

Comédie en trois actes de GABRIELLE Bossis

PERSONNAGES

Mme Toutanbour, 40 aus. — Mme Efacé, sa mère, 63 ans. — Paulette, fille de Mme Toutarbour, 16 ans. — Mme Rissec, iulure belle-mère de Paulette. — Mme Martini, tante à héritage. — Jacqueline: — Boby, fils de Jacqueline, 7 ans. — La Tante Augustine. — Rosalie, 30 ans, sa fille. — Anna, domestique de Jacqueline. — Mme Bonsecours, une voisine. — José (en arabe), mari de Jacqueline. — Amies de Paulette, 20 ans : Gisèle. — Gaby. — Jeanine. — Yvette. — Juliette. — Simone. — Georgette. — Deun Infirmières. — Viellards (60 à 80 ans) : Père et Mère Bouftou, mère Egrichard, la vieille Larisette, le père Caland, la mère Étounneau, le pere Abraham, Mile Simplette, la Janne de Bois, le bel Arthun, Mile Labquee l'Oncle Pemérudence, Mme de Bonnesouche, le père Delachambre, Mile Rigodon. (La scène des vieillards est jouée par des enfants de 6 à 9 ans habillés en petits vieux. — Mile Rigodon sera une petite de 5 ans). — 8 violettes et 6 anémones. Mme Touranbour, 40 ans. - Mme Efacé, sa mère, 63 ans. - Paulette, fille de

Le premier acte se passe au quartier Montmartre, avenue Lamarck, chez Mme Toutarbour. — Le deuxième acte, avenue de Breteuil, dans le jardin de Jacqueline, qui communique avec celui de l'asile des vicillards. — Le troisième acte, dans le salon de Jacqueline, près des fenêtres ouvertes sur des rosiers en fleurs.

ANALYSE

Par cette pièce qui, comme toutes celles de Gabrielle Bossis, déborde de vie et d'entrain, l'auteur a voulu contribuer à la campagne entreprise en faveur du retour

de la femme au foyer.

Paulette ne connaît guère la joic d'une vie familiale. Sa mère n'aime pas sa maison et sans nécessité travaille toute la journée dans une hanque. Le père est du

matin au soir à son usine.

Or, Paulette est à la veille de se marier et toute heureuse de réaliser son rêve d'une vraie vie de famille, d'une vraie maison dont elle sera la reine et la gar-

Un écueil : sa belle-mère, femme d'argent, menace de tout rompre à cause d'une certaine tante Martini, tante à héritage, qui a refusé d'assister au mariage.

Pour sauver le bonheur de Paulette, Jacqueline, une exquise jeune femme qui ne vit que pour son foyer, que pour son « chez nous », accepte de passer pour la tante Martini.

Son exemple, sa façon de vivre, sa doueeur, agissent sur son entourage. « On ne donne jamais trop de joie chez soi », dira-t-elle. Et elle évoque devant Paulette les joies familiales qu'une absence assombrit en ce moment; son mari victime d'un accident au Maroc a disparu. On le lui rend soudain, mais, hélas; blen malade et frappé d'amnésie. Heureusement que la tendresse de celle qui l'a attendu fidèlement, le cadre familier du « chez nous », si heureux, les caresses de ses enfants le rappellent à la raison et avec sa guérison le bonheur est de nouveau l'hôte du foyer.

Prix de l'exemplaire, franco: 7 fr. 50 Partition, franco : 4 francs En vente à l'OgéO, 80, rue de l'Université, Paris.

4

ON MAIN DANS DU COTON

Die chambre genre salon simple, chez Mine Toutarbour, à Montmartre, avenue Lamark

SCENE 1

PAULETTE et ses AMIES

ronde autour de Paulette debout sur une chaise. Elles ont des costumes de genre, semblables.) six jeunes filles dansent une

Air : LE ROSSIGNOL ET LA GRENOUILLE, populaire.

PREMIER COUPLET

Au logis sonne à tour de bras, L'est toujours en ouvrant la porte Moi Je suis ma femme de menage, Ma domestique et mon portier. Je loge au premier étage, C'est la que finit l'escalier, Des créanciers quand la cohorte qui dis que je n'y suis pas. DEUXIÈME COUPLET 0 .2

Je suis riche et j'ai pour campagne, Tous les environs de Paris, J'ai mille châteaux en Espagne, la place un taxi violet, pour faire la chic rentière, pour fermiers tous mes amis,

Pai

(Elles finissent en riant anx éclats.) El mes rentes dans mon guet.

Pai mon jardin sous la gouttière :

encore l'habitude. me marie. Alors n'est-ce pas, je n'ai pas mes emue. C'est la première l'ois que je PAULETTE, riant. -- Arrêtez, je suis

m rève, je ne sens pas plus vivre qu'une -JANINE. -- Heureuse? mon chou?

un petit bateau qui s'en va à tire d'ai-PAULETTE. - Je prends le large comme SIMONE. - Mais to nous quittes?

de ta vie de jeune fille. Ce soir c'est l'enterrement

tarbour, saine de corps et d'esprit, je lègue mon bracelet qui chante, au-poi-gnet à Janine (les jeunes felles entrent grand elles sont nommées). - (Tirant se sauvent gatement). - (Solennette, ouvrant un tiroir), Moi, Paulette Toucend). Je fais mon testament (les amies Sortez toutes (elle des-

un à un les objets). Mon rèvell qui crie à l'aube vers midi à Yvette, (Même jeu). Mon petit, peigne d'écaille à . Gaby pour tenir su chevelure de constellition.. Ma vie des saints à foi fullette pour ranger ton, ûne à thoirs et à ressorts secrets.

moi? Gisère, montrant sa tête. -Et pour

cette romance de Rose-Marie pour ton cœur côté jardin. (Gisèle entre). populaires pour ton cœur côté cour et · PAULETTE. - Mon eahler de chansons

Georgette, à la cantonnade. — Et

gette entre). ta pétile figure qui dégringolo. (Geor-- Ma boile à poudre pour

Vive Paulette !!! Tours, levant leur cadeau en l'air. -

gitude (elle l'embrasse sur la joue droite), et en largitude (elle l'embrasse sur la jone gauche). GABY. - Je veux l'embrasser en lon-

maries si jeune? - Maman trouve que tu te

mais je veux avoir un foyer Je n'ai ja-mais connu ça. Il n'y a personne à la maison. Mon père est à l'usine, Ma mère dans une banque, moi à l'atelier. maison. Mon père est à l'usine, PAULETTE, pensire. -Seize ans, out,

son restaurant, c'est brès mode!

cadre qu'il nous a voulu. Il n'y a que grand-mère qui habitait dans ce coin de cuisine, elle a eu une attaque dera fait des cadres, il faut vivre dans ce lards. à Charenton dans le pavillon des vieilnièrement, alors maman va l'emmener PAULETTE. -- Cependant le Bon Dieu

JULIETTE. - C'est triste

PAULETTE. — Au moins là elle sera soignée... Mais moi j'ai le cafard. Alors quand j'ai rencontré, à la sortie d'une de lune. séance jociste Pierre, un soir au clair

rement. clair de lune, on se marierait bien ra-GABY, riunt. - S'll n'y avait pas de

maison au bord de la rivière... PAULETTE, continuant. — Quand il m'a parlé de vie de famille, d'une vraie

> la vraie maison? LANINE, interrompant. - Tu l'as vue,

un pré Devant la porte il y a deux sau-les qui ont des bénédictions plein les bras. Personne ne passe dans le chemin. ront à nous tout sculs. Toutes les fleurs, tous les papillons se-Paulerre, - Oui, à Trilport, derrière

Pierre t'a dit ... GISPLE, s'approchant. - Alors quand

est toujours là. dre Gisèle, parce que chez toi la mère d'une cave... Tu ne peux pas comprenmineux que faurais vu par le soupirail grande Reine dans cette toute petite maison, il était comme un passant lutout doucement, PAULETTE. - Quand Pierre m'a dit voulez-vous être ma

JULIETTE. -- Ton père ne gagne donc pas suffisamment?

ètre à sa banque au milieu de ses ca-marades, (Elle regarde autour d'elle). Oh! es quatre murs squelettes sans une fleur... c'est un tombeau... et encore les (rapper). cuisine et les raccommodages. Elle adore Mais maman s'ennuie, tombeaux ont des fleurs, (On entend PAULETTE. Plus que suffisamment. elle déteste

gustine et la cousine Rosalie qui ar-rivent l'Angers pour mon maringe? (Ette va ouveir, Un eri de surprise). Oh! c'est Pierre : (riant) N'entrez pas, Pierre. c'est défendu. PAULETTE. - Ce doit être tante Au-

Toutes, gaiement. - N'entrez pas.

prochain, oui je suis gale, vos yeux éteindraient un chagrin avec ce regardnous nous marions toujours mercredi ri, je u'ai pas changé d'avis. Mais oui, ferme la porte et s'y adosse). là... à très bientôt... à toujours. (Elle PAULETTE, à la porte. - Mais mon ché-YVETTE. - On enterre une jeune fille.

thousiasme. ce que l'on fait et le faire dans l'en-JANINE. - Comme tu es heureuse! PAULETTE, ardente. Il faut croire à

C'est un poète. GEORGETTE. Comme tu l'aimes...

plement splendide, il est dans une grosse affaire, une affaire de bigorneaux. Je le trouve tout sim-

PAULETTE. - Oh! non. Il me paraît Yverre, riant. - Genre moule.

stlence). ses : " Jamais vous n'entrerez. " (Un que autour de nous, disant aux tristesque notre amour met un cercle magi-

GABY, à Paulelle. - A quoi penses-ter 2

PAULETTE, repeuse.

- A mes petites

les! filles. Tours, galernent. - A les petites fil-

vois là-bas? PAULETTE. - En fermant les yeux,

Chant, air de Engrand, sans droits.

Je veux vous regarder grandir.

Ell' me dis'nt: Ne nous quittez pas, Et moi je les tiens si pressées, Q' o j'ai pour qu'ell' n'en soient lassées, Oh non, je ne vais pas pariir (bis).

Nous nous prom'nons au clair de lune, Ell' sont toul' pendues à mon bras, Il y en a des blondes et des brunes,

" Mer, vous partez vous enrichir ? " - Non, je vous regarde dormir. " Alors jamais, jamais, vous ne pleur'rez, Jamais, jamais, je n'ni'en irai, Je rirai comme une grande sœur, Je vous borderai tendrement, Dans tous vos chers petits lits blancs, Pour que le soir ne fasse pas peur, (bis)

couplet seront chantées par toutes). (Les deux dernières lignes de chaque

de sortir. » je répondrai : " Je n'ai pas eu le temps son travail, s'il me dit : « Chérie, où as-tu été aujourd'hui ? » Avec quelle joie PAULETTE. Quand Pierre rentrera de

donne la pochette à Paulette). ber sa pochette (elle referme la porte el porte. — Tiens ! ton flance a laisse tom-GABY s'est approchée et a ouvert la

liangailles. un coin un P au commencement de nos PAULETTE. - Regardez, j'ai brodé dans

GISÈLE. - P. ?? Pierre ?

PAULETTE, gaiement. — Non P Patience. (On frappe). C'est lui. (Elle ouvre la porte doucement, regardant le public; elle pour deux sous de baisers. tend la joue, serme les yeux). Je ne vous rendrai le mouchoir, Monsieur, que

UN MARI DANS DU COTON

LES MEMES, Tante AUGUSTINE et ROSALIE

un baiser lèger sur la joue de Paulette qui a les yeux fermés. Les jeunes filles trent). PAULETTE, sans voir. - Ca fait pour (Tante Augustine dans la porte met

un baiser pointu sur la même joue.) (La consine Rosalie, sans un mot, met

PAULETTE, sans voir. - Ça fait un sou

me les amies). lette surprise, ouvre les yeux et ril com-Rosalie. - Bonjour Paulette. (Pau-

JULIETTE, à Janine. - Ah ! Tante Augustine ! Sa tante est

aussi sèche qu'un bois de lit.

mère est là? Excuse-moi. (Montrant teurs innombrables colis) Pai beaucoup porterais mes armoires. de paquets, et si je m'écoutais, j'em-TANTE AUGUSTINE, à Paulette. - Ta

pas pris le train depuis son voyage de Rosalie, expliquant. - Maman n'avait

portait mes colis. Rosalie, à Paulette. - Il faut un évé-TANTE AUGUSTINE, Soupirant. mon pauvre Zéphirin trans-Dans

TANTE AUGUSTINE. — Mon Dieu! Rosalie, n'as-tu pas enfermé le chat dans le garde-manger? et as-tu tourné le ronament comme ton mariage pour nous a faire bouger, tu comprends, deux fem-

binet du compteur? sommes arrivées, le train s'ébranlait. tlaquemuré dans la garde-robe... l'enn, le gaz et l'électricité, mais pour le chat je me demande si je ne l'ai pas - Je crois que j'ai arrêté Nons

marie sa fille, » TANTE AUGUSTINE. je vais chez Célestine qui J'ni crié : " Ne

ROSALIE. — Un gros Monsieur riait à la portière, il disait : « Arrêtez, Célesfetées dans le compartiment avec nos tine marie sa fille ». Enfin on nous a

TANTE AUGUSTINE. - Et Rosalie s'est

Rosalie, piteuse. -- Oui, J'ai perdu cinq cents francs, un billet de 500 francs. Toures. - Cinq cents francs !!

saint Expédit pour qu'il me marie cette année, je le tenais à la main, un coula portière au milieu de la Beauce. rant d'air, et le billet s'est envolé par Toures. - Oh! oooooooh! ROSALIE. - Que je voulais offrir à

nette d'alarme. TANTE AUGUSTINE. - J'ai tiré la son-

HOSNEIE. — C'était la poignée du chauffage, alors le train n'a rien entendu.

SCENE III

LES MEMES, Mme TOUTARBOUR

Pas fatiguée? Venez dans votre cham-bre, c'est chez une volsine. ma cousine (elle embrasse la lante Au-gustine). Bonjour, Rosalie (même jeu). MME TOUTARBOUR, entrant. -- Bonjour

TANTE AUGUSTINE. ROSALIE, à Mme Toularbour. - Nous - Nous avons nos

chauffrettes, notre lampe à alcool. - Du chocolat, des sardines,

brelles, de la chaussure, du beurre, TANTE AUGUSTINE. -- Parapluies, om-

sortent.) (Mime Toularbour et tante Augustine

LES MEMES, Mmc RISSEC

LES JEUNES FILLES, riant. — Ces pa-rents de province. (Répétant) Minou... minou...

Bonjour Madame. - Ma petite Paulette, où est votre mère ? LES AMES, faisant une plongée. -MME RISSEC, entruit en coup de vent

je parle a votre mere. MME RISSEC, à Paulette. - Il faut que

voisine, ma tante et sa fille qui arrivent Elle installe chez Mme Bonsecours, PAULETTE. - Elle va venir Madame.

lante Martini est arrivée ma mignonne? MME RISSEC, radoucte. -Ah! votre

avons beaucoup de colis ma tante.

trois chapeaux. ROSALIE.

nou. qu'a un petit col qui fait tout plein mideux châles de laine, ma robe d'organdi Rosalie, sortant. - Il y a aussi nos

SCENE V

Mas Rissec, sortant en tempéte. — Ce n'est pas une raison !

de soie et des papillotes à son dernier séjour lei. (Elle montre une robe anti-

Voyez, elle avait même laissé une robe peut-être au dernier moment, Madame.

PAULETTE, timide. - Elle viendra

que sur le canapé.)

LES MEMES, moins Mmc RISSEC

belle-mère. JANINE. - Elle a l'air furieuse ta

grande importance à la présence à mon maringe de la tante Martini qui est la sæur du grand-pète de Papa. Elle a une très grosse fortune. PAULETTE, accabite. - Elle attache une

entourent Paulette). - Eh bien. (Toutes les amies

sentir chez elle. pas qu'une femme mariée s'occupe au dehors sans nécessité, alors elle est fâpeur que la tante Martini ne vienne pas. chée avec maman qui ne peut pas se C'est une tante à principe, elle n'admet PAULETTE, tremblante. - Eh bien, j'ai

Gany. - Et in belle-mère l'ignore.

PAULETTE. — Maman ne le lui a pas dil, Mme Rissee tient énormément à l'argent. Elle ne consent à mon mariage qu'à cause de l'héritage en perspective. s'ar-

GARY, encouragemite.— Tout sar-rangem, (2028) Nous allons chercher les cadeaux que nous voulons t'offrir. Ve-nez (elles sortent en courant).

SCENE VI

PAULETTE, Mme TOUTARBOUR

lette ton mariage est rompu. MME Tourangoun, dramatique. -- Pau-

PAULETTE, la voix étranglée. --Ma-

de me déclarer que si l'on ne lui pré-sente pas ce soir la tante Martini, elle ne te donnera pas son fils. MME Touransoun. - Mme Rissee vient

PAULETTE. - Maman !

MME TOUTARBOUR, poursuipunt.

tini qui m'assomme, ton mariage !! etc., etc... et comme je ne changerai pas une vie que j'aime pour la Tante Mar-Elle dit qu'elle en a assez d'attendre,

. In tante de province.

- Pas ma tante à héritage,

Man Rissec, sèchèment. -- Alors votre tante Martini n'arrive pas? Elle est

malade? Qu'est-ce qu'elle a? Elle a le

philoxera?

j'en mourrai, je vous en prie, nez à la Tante Martini. Allez la voir, faites l'impossible. . Paulerre, pressante. -Oh 1 maman, tálépho

le coiffent, et puis voir les étalages pour s'acheter ce qu'il faut, que sais-je, — on n'a pas le temps d'aller à la messe turellement non, je ne vais pas à la messe le dimanche, quand on a travaille hier e score, sais-tu ce qu'elle m'a ré-pondu? Elle m'a répondu : « Allez-vous cette femme est incroyable. seulen ent à la messe le dimanche? Natoute la semaine, il faut bien aller chez MME TOUTABBOUR. J'ai téléphone

PAULETTE, éclàlant. — Ça ne vous fait rien de voir tout mon bonheur par terre — mon pauvre bonheur si beau (elle pleure).

pas heureuse ici? Maie Touransoun. -- Est-ce que tu n'es

Moi nulle part. n'êtes jamais là... Papa est ailleurs... PAULETTE. --Ma pauvre maman vous

Que te faut-il done Seigneur? Mue Toutanboun, les bras au ciel. -

lampe, et sous l'abai-jour autour de la table ronde, le père lit, la mère rac-commode, l'enfant s'anuse si près, de l'un et de l'autre qu'en s'appuyant à qui n'est éclairée que par une cour. leurs fauteuils il entend buttre leur PAULETTE, émue. - Une maison, celle scule

lette, je ne l'ai jamais vue comme ça. Qu'as-tu? Je ne demande pas mieux pas me demander de rester ici pour rô-tir un roti ou passer du coton dans des chausseltes... Oh non! que tu te maries moi, mais il ne faut MME TOURANBOUR, intendite. -- Pau-

PAULETTE, sanglotant. — Vous ferez ce que vous voudrez, mais si l'on m'enlève Pierre, c'est comme si l'on m'arrachail puyée sur la table). qui duitte mon cœur. (Elle pleure aples dernières goultes d'un sang vivant

lette, in es d'une exigence !!! Est-ce que je peux t'inventer une tante. (Un st-tense, Radoucie). Tiens, mais c'est vrai je vais l'inventer une tante pour ce soir et une fois mariée tu te débrouilleras. MME Tournhoun, apec force. - Pau-

ment allez-vous faire? 1 Com-

pable, elle vendrait la méche. tout à l'heure, ça ne prendruit pas. La Tante Augustine? Non, c'est une inca-Bonsecours? Non? Ame Rissee l'a vue MME Tourshiboun, cherchant. — Mane

Paulette, suggérant. ... La mère de

pus autant. prendre quelqu'un qui ne nous connaisse Мык Тоотывнопа. į Il vaut mieux

Dans l'annuaire... je vais chercher une Martin qui aurait le téléphone. C'est un petit service – un tout petit service en somme à rendre. (Elle prend un an-PAULETTE, santant sur ses pieds.

tant que nous pouvons Maviler au re-pas... les vius fins, les petits fours... 7 mariées par semaine. Peste ! moi je servirais bien de lante à Mais Tourannoun. - Tout petil, d'au-

pa 7 PAULEUTE, cherchant. - Que dira pa-

Mag Torreanizotti, — Ça lui sera bien égal, nous sommes tellement étrangers, on en arrive à ne s'embrasser qu'au premier janvier et encore j'ai l'impres-sion de lui donner un reçu-

Madras, Magot... Marron... Martin Jiens, il y a des Martini, e'est encore micux. Martini, avmes à feux, Martini, sou-Martini, armes à feux, Martini, sou-tiens gorges, Martini, professeur de mu-PAULETTE, feuillelant. --- M. Macaron. Marron... Martin Tiens,

Ga... Prends ga... puisque la tante jouc du violon. Prends ça, on donnera le ca-chet qu'il faidra. (Se prenant la jouc), Mon Dieu que J'ai mal aux dents. More Touranboun, interrompant.

Patteres, lisant. — Pasteur 60-66 (elle court à l'appureil). Allo, donnée moi Pasteur 60-66 s'il vous plait. A sa mère), vous souffrez? Pasteur 60-66

Mass Touthamours, -- Une dent de sa-gesse qui ne pousse pas. Dis done; tu ne vas pas raconter notre histoire au

demoiselle. (A sa mira) Qu'est-ce Panterre, au téléphone. - Bien Maqu'il

Ммк Топтанкопа. Que je désire

n'est pus suffisant pour qu'on se dé-range. Et si c'est un homme? faire sa connaissance.

chanter l'air de Mireille. Je ne sais pas moi. Et si c'est un homme, demande lui s'il a une femme. je vais donner mi concert. Que la veux Tournshoun, an hasard.

simplement, c'est très simple au fond bles le professeur? Bon. Non. Non. Ah ! bien, Madame. El c'est bien vous qui parte à Monsieur ou à Madame Marlini. n'est pas pour une lecon, vous savez... Voilà (embarrassée)... C'est

que c'est le Directeur du Conservat qui veut lui parler immédiatement. Mue Touranboun, souffiant. - Dis lui c'est le Directeur du Conservatoire

proposition très importante... très... Non ce n'est pas ici le Conservatoire, lElle 5 Conservatoire qui aftend ici pour une Paulerre, C'est le Directent du

MYE Тостанвоси, souffaut. --- Dis

gent. A hientôt. (Elle raccroche. Pensine) Oh t cette voix, elle doit être influiment On your attend ... Venez vite Cest urbonne cette femme; elle a une voix...

Ame. et d'ombre, comme le jour et la nuit tressès. Une voix à fleur de peau de son PAGLETTE, -- Elle a une voix de clarté

MMR Tournaboun, --- Parce eye ...
l'entends au bout du g', mais en réalité... Mon Dieu, Martini... Pouevu que ce ne soit pas une négresse t Emmère M. Hissee obe M. Bonsecours avec Lante Augustine, (Paulette sort).

SCENE YII

gent de poche dont je dispose û mon gré. Allons bon i Voici ma mère. tini verra qu'on peut se passer d'elle. Ah i elle veut que je reste à la maison l'Ah elle juge que je dois m'occuper de mon mari et de ma fille, ils ne sont morts ni l'un ni l'autre. Ah i elle me trouve dépensière ? Mais l'hi de l'artenuve dépensière ? Mais l'hi de l'artenuve depensière ». Mag. Touransoun. - It la lante Mar-

dents.

flation de son sac). MME Eracie. -- Venx-to un

taut ce qu'il y a de plus simple. Ç

que le Directeur dinc chez moi.

PAULETTE, répétant. -- Le Directeur dine chez ma mère ici, 9, avenue La-mark, Mme Toutarbour... Oui Arbour... comme de l'eau qui sourirait. Le Directeur

C'est peut être une grosse boule nussi large que haute. Mar Toutarbour, moqueuse, --- Peuli !

Mme TOUTARBOUR seule, puis sa MERE

Maiz Erack, 70 ans, démarche pénible,

- Paulette me dit que tu MMB Tourniboun; agacie. — Ce n'est as mal aux

danum sur un coton (elle tire un petit ran'qe lun-

Mar Touransone, même jeu. — Non...

dans ton orcille... comme quand tu ctais petite. (Elle lui donne de la onate el tombe assise). MME DEACH. - Mais si... glisse S

Vous paraissez plus agilée, ce soir, ma panyre mere. Mun Erack, regardant son fantenit. MME TOUTARBOUR, plugant le colon. -

en'ai plus bien longtemps à m'as-seoir dans ce fauteuil là. MME TOUTANHOUR, --- Vous ne serez pas

malheureuse à Charenton. Vous mange-

Mar Beach. .. Pas malheureuse... je me le dis... je táche de m'y faire... mais hassell mon fourneau, je m'étends dans j'ai mes pelites habitudes ici... ma chaisc rez de la boune soupe.

Serie. le lit où tou père est mort. Mae Tourandour. -- Vous serez moins

manquera aussi? Ce sera de ne pas Cendu citérim. Jei je pense : « La vollà, du citérim. Elle monte l'esculier. Elle a sa clef. Elle allume. Elle n'a pas cu de nul... » Alors je me denne la permission de m'endortendre rentrer le soir quand tu revieus Mar Erack --Sais-tu ce qui me

pour m'ouvru. ne vous ai jamais chargée de volts lever Man Tourannoun. --- Mais ma mère, je

il pleut... je me sis, u-t-elle son para-pluie ce mațin? pourvar-queelle ne s'ensuis comme ça, quand il s'agit de toi... ma petite fille... Tiens, c'est comme quand rhume pas, elle tousse si facilement. Mar Erack, - le suis bien... Mais je

vous serez plus tranquilles Mas Touransoun. - Bhill bient li-bas

moi de tant penser à toi... celn l'ennuie? Je ne devrais pas le dire... C'est sans doute parce due je pars demain,...on a MMg Erack -- Peut-êtré... Pardonne-

Man Tournmoun, nerveuse. — Neprensez bien que si je pouvais vous . Vous SOI-

-

Mus Erack: — Mais 'se comprends bion, va : tu no peux pas être û la Ban-que et puis jei... Et si J'avais une deuxidme attaque je te serais d'un grand

gne davantage quand vous éliez jeune, Phospice. MAR TOURARBOUR, - SI your aviez on ne serait pas oblige de rous mettre

je ne le regrette pas, bien sûr, puisque te voilà... Oh! Oh!... (Elle a 'quelques' étouf-Cassure. Ton père élait un homme nome... Mais Jements). l'instruction... La steno, la comptabilité, MME Eracis. - On était à l'aise. on a voulu te donner

Man Touranboun, inquiète. — Qu'est-ce que vous avez? Qu'est-ce qu'il y a? (Appelant) Paulette. (A sa mère) Voulezvous boire un peu.

compagnon qui vicilit encore plus vile que moi (elle respire), parce qu'il a-bien travaillé, (Elle respire largement). C'est un pauvre compagnon qui vieillit encore plus vile in arrave parfois... In mit... C'est le cœur... Mais Brack, respirant. 52

S RUIF Mais Tourampoun. — Vous nièles pas si agée que ca... Qu'est-ce que vous direz donc quand vous aurez soixante-quinze

pas, je vondais que tu vives, que tu vives, tu comprends? Et à force de le vouloir, je érols bien que se l'ai donné un sauté. pholde, fon père et mot nous passions nos mits, j'étais restée... je m'en sou-viens... hult nuits de rang... l'avais peur... quand to élais jeune, to étais déliente... to te rappelles, in avais en la flèvre tymain bren dur, pour que lu ne partes je gueltais la respiration. Je tenais ta Mar Erack --- C'est vrai... seulement

de ça. (On entend sonner). On sonue, vous alliez à esté. (Mine Efacé se le aidee par sa fille). Mais Touranioun, --- Il y a longtemps

Mar Erack. — Out Je ne veux pas le déranger. Je connais le chemin, Merch ma fille.

SCENE VIII

Mme TOUTARBOUR, PAULETTE. Mine MARTINI, JACQUELINE

pas une négresse ni une boule. ngan, la voici maman. Tu sais, ce n'est PAULETE, entrant en courant. -

· Mms Tagramoun, se précipitant. --Butrez, entrez chère Madame.

UN MARI DANS DU COTON

siron que c'était pressé, alors j'ai pris un taxí et n'ai même pas changé de robe.

gouttes d'eau... tre ame se ressemblent comme trois pense que votre voix, votre visage et vo-Paulerre, gentiment intimidée. - Je

ous, nous allons causer, chère, chère Ma-dame. Elle s'assied et elle fait asseoir Paulette en clignant des yeux). MME Touranboun, aimable. - Asseyez-

JACQUELINE, debout. — Je suis un peu intimidée. Je vondrais savoir tout d'abord si c'est pour me charger de répétitions qu'on me demande au Conservatoire.

A fait, c'est-à-dire que... MME TOUTARBOUR, évasive. - Pas tout

rarement la maison. donne des leçons que chez moi ; je quitte JACQUELINE. — Parce que si c'était cela — je me récuse tout de suite — je ne MME Touransoun, genée. - Ah! bon,

JACQUELINE. — Parce que... J'attends.

PAULETTE, sympathique. - Vous atten-

JACQUELINE. - Oui j'attends tous les

MME TOUTARBOUR, pour dire quelque Ah I oui. Vous attendez quel-

PAULETTE, même jeu. - Il est en JACQUELINE, doucement. - Mon mari.

en Algérie, il était ingénieur. JACQUELINE, hésitante. -- Oui, c'est-àil a disparu dans une explosion,

JACQUELINE, s'assegunt. — Grâce à Dieu, oui. On l'a vu se sauver indemne de la sissait une gerbe d'air. catastrophe, il courait, il courait, vers le PAULETTE. - Mais, vivant ? les bras étendus comme s'il sai-

t-on hospitalisé et dirigé sur la France? MME Touransoun. - Peut-être l'aura-

en parlait comme Adam devait parler du tends, dans le chez nous qu'il aimait. Paradis, du Bon Dieu, avec de l'extase JACQUELINE. - Je l'espère et je l'at-

dinait sa maison vous le retrouverez là-MME TOUTAREOUR -Evidenment s'il

(A part), tandis que moi, c'est à la mai-son que je suis perdue.

toire. JACQUELINE, pensive. — Il me disait : Chez moi je me sens mellleur. C'est un men comme la militaria melleur. peu comme le religieux qui rentre dans sa cellule et y rencontre la paix et la joie, et il me regardait tendrement en embrassant notre Boby. (Changeant de Puis-je voir ce Monsieur du Conservaton) Mais je vous retiens (elle se lève).

MMg Toutannour. -- Tiens je ny pen-sais plus. Voici, je vais vous dire ça en

mots. mere. PAULETTE, venant au secours de sa Maman va vous dire ça en deux

mots? JACQUELINE, altendant. - En deux

MME TOUTANDOUR, se levant. — Il n'y n pas de Monsieur et il n'y n pas de Conservatoire. Il y a que je marie ma à ma fille de vous appeler sa tante. soir, sinon tout est rompu. Je vous defille, qu'il me faut une tante Martini ce manderai donc sans phrase de permettre

tante ? JACQUELINE, étonnée. - Comment sa

selle. supplie ! vous qui aimez tant votre 'oyer, Madame, songez au mien qui s'effondre. JACQUELINE. - Mais cnfin, Mademoi-PAULETTE, suppliante. - Je vous en

fini. lez-la Paulette, ce ne sera pas long, on yous expliquera ce soir, demain ce sera MME Touriansoun, vivement. - Appe-

mon mari. Boby et pour m'occuper des affaires de rester ici, je dois être près de mon pe-tit bébé, chez moi, pour coucher mon JACQUELINE. - Mais Le ne peux pas

peut dire que vous avez le talent de gar-der la maison, vous. MME TOUTARBOUR, impatiente. 0n

laine ; tu pétriras tes gâteaux. " Tu laveras ton enfant; tu carderas ta toute emmaillotée de ce précepte gree : JACQUELINE. - Mon vieux papa m'a

de l'espèce dans tout Paris. MME TOUTARBOUR. - Seul échantillon

pionniers. Toute vie sacrifiée avance une pas. En tous cas il faut qu'il y ait des JACQUELINE, souriante. - Je ne

MME Touranboun, se défendant. -

Dehors, c'est amusant, Partir, quelle sen-sation!

mol, je saurais tres mal jouer la come-Rester n'est pas mal non plus, (Elle prend son manteau). Et puis, excusez-JACQUELINE, finement. Partir ? oui.

SCENE IX

LES AMIES DE PAULETTE volumineux paquet.) '(Les amies entrept ayant chacune un

lette ! Toures. - Paulette, Paulette, Pau-

une révérence d'ensemble. A ses amies) Ma tante Martini. Asogunave, à Paulette. — Mais mamoi de vous présenter mes demoiselles d'honneur. Nes jeunes filles saluent en PAULETTE, à Jacqueline -Permettez-

chère enfant... es aun

Un mot du contraite c'est une flèche qui MME TOUTANDOUR, bas à Jacqueline, --

Pharaons. ta tante, je la croyais du temps des "GABY, bas a Paulette. - Elle est chic Geongerre. - Pourons-nons offrir nos-

Mag. Tourannoun, à Georgelle, ... Non pas ici. Paulette emmène tes amies dans cadeaux à Paulette? ta chambre. à Georgelle. — Non

pagne ", etc...) tent : " Je suis riche et j'ai pour camnon. (Elle sort avec ses amies qui chanla voix claire et douce qui n'a pas dit PAULETTE, bas a Jacqueline. - Merci a SCHIEBERT AFTE

SCENE X.

puis Ame RISSEC, puis ROSALTE "Mme TOUTARBOUR, JACQUELINE, A disa MERE

Mas Tourannoph, intercompant. — De la nécessité. C'est que la belle-mère de Paulette s'est mis dans la tête de voir gaie, mais les gens qui sont dedans sont vraiment droites. (4 Mme Toutaffour) Donnez-mo: l'explication de... TACQUELINE, à part. — La vie n'est pas

Pass la tante Martini? Elle est morte? ce soir la tante Martini.

me Rissee, habillez-vous, voici la robe... pas si morte que ça. Elle est fâchče. (Sautant): Pentends la belle-mèré, Mada-Mine Touransoutt, - Oh la! elle n'est

ton dans les bras :vous mettrez aussi les papillotes blan-ches Louis-Philippe (elle lui met le car-

vous chez moi, avec, avec ma vie... laissé mon petit garçon.l. JACQUELINE, poussee par Mme Toutar-bour. — Mals Madame, Jai un rendez-

MME TOUTARISOUR, la poussant, Ha-Hillez-vous dans la chambre à côté,

gargon appreciant sa leçon d'Histoire Sainte auprès de sa bonne, il m'attend, pour se conteir et vous voulez que l'en-tre dans une combinaison... JACQUELINE, continuant. ant. — Mon petit a lecon d'Histoire bonne, il m'attend

Pussez simplement la robe de sole noire. Mus Rissec, entrant. — Où est Pauhas la combinaison. (Jacqueline sort), Mare Touransour. - Non Ne mettez

MME Tetrahbour, for aimable — Avec set article and out tend à luis offrir des cadeaux ravissants, ravissants. Dans lette ? quelques jours le grand jour;

Votre table Martini ? MME R SSEC, pincee. - Mais dites-moi.

arrivae. MME RISSEC, incrédule, - Comment ? Mais Tourannobn, ton leger. - Elle est

—Oui, oui. Elle est là dans ma chambre, elle change de... elle enlève son costume de voyage. Vons savez (confidentielle) elle n'est pas très à la mode... elle est un pen du temps de Louis-Philippe qu'elle adore. MME Tourannoun, triomphe modeste.

savez Mesdames que la Lante Martinicest chère Madame Toutarbour, avez-vous de-viné un grande sympathie. (Elles se ser-rent les mains. A la tanta Augustine et arrivec. à Rosalie qui trapersent da scène). Vous MNR Rissec extusive. " Title est là THE CONTROL OF

TAXTE AUGUSTINE, candide. Nous

conuniscons nus, es n'est pas de notre celt.
Colombia de la cuisire numum pour jeter un coup d'ori, aux parlunis des enseroles. (Elles sortent dignement).
Mun Tournnoun, a Mine Russe.

Venez voir la foliète que je portera le jour du mariage... des amours de petits volants sur... (Elles sorten). SCENE XI

JACQUELINE senie

bras. -JACQUELINE, entrunt sa mohe survius Je ne peux pas m'habiller dans

cette chambre. Il y a le fiancé qui écrit des lettres d'invitation. C'îlle traverse). J'ai bien envie de m'en all y. (Elle entre où est entré Rosalle et en ressort presentement). Le c'est la cuisin. Il y a deux dames qui goitent les sances, (Elle réfléabil). Oh je vais m'en aller... après tout... je vais m'en aller... après tout... je vais m'en aller... dez nous... le cher chez nous. (Elle va sur la pointe du pied reprendre son manteau resté sur le c'as du faitleuil, et avec d'infinites précautions, elle se dirige vers la porte, qui écurre)

SCENE XII

JACQUELINE, ANNA, BOBY

(Anna entre vêlue d'une immense péleine).

ACQUELINE. — Anna ! ma bonne ! ici ?

ANNA. — Mais oui Madame, parce que
Monsieur Boby avait quelque chose de
très pressé a dire à Madame et comme
Madame avait dit où elle aliait n'est-ce
pus... on s'a dépêché, on a monté, on a
entre. Nous v'la.

Acqueline. — Où est Monsieur Boby?

Bony, sortant de dessous le mantean a'Anna. — Il est au rez-de-chnussée et il grimpe au premier étage (il saute au cou de sa mère qui l'enlève de terre).

Monteline rint at l'action de l'action.

Bony. — Parce que je venais de faire une découverte sensationnelle,

JACQUELINE. — Une découverte ! quand tu devrais être déjà couché ronflant. Borv. — Je sais dormir debout comme

les paquebots et les éléphants.

JACQUELINE. — Rentrons chez nous,
mon gros éléphant gris. Rentrons près de

mon gros déphant gris. Rentrons près de la petite sœur.

Bony, sérieux. — Si nous rentrons, jo ne pourrai plus vons dire ma découverte par pourrai plus vons dire ma découverte.

how, sérieux. — Si nous rentrons, je ne pourrai plus vous dire ma découvorte parce que j'ai résoin de vous parler ici, Asseyez-vous s'il vous plait et répétez ces mois-li ; « Je m'engage à trouver mon peut Boby très gentil même s'il est mal-honnète, »

Acquerans, riunt. — C'est difficile. (Répetant) Je m'engage à trouver mon petit Hoby très gentil, espérant Zien qu'il ne reru pas malhomète.

Bonx, soupirant. — Enfin, voilà... J'ai reirouvé papa.

JACQUELINE, avec émotion. — Qu'est-ce que tu dis ?

Boay. — Pas tout à fait, mais je sais le moyen. Fermez s'il vous plait vos paupières et votre langue.

JACQUELINE, sonriant. — Comment veux-lu que je ne regarde plus tes yeux. Tes yeux brillauls comme de l'eau prise. (Elle obéit).

Bony. — Je récite par eœur (déolamant: « Dieu envoya Jonas aux habis « tants de Mnive pour leur dire; faites « pénitence. Si vous ne vous livrez pas « aux œuvres de miséricorde, le Sei-« fineur gardera sa colère contre vous, « mais si l'orgueilleux se repenche sur « le fable, Dien rendra à Ninive sa « splendeur première. » (Un silence),

JACQUELINE, les yeux fermés. — Ah t Et... Ninive a-t-elle cru aux paroles du Prophète?

Bory, lancé. — Pendant trois jours et trois nuits, Ninive s'humilia en couvres de miséricorde et au soir du troisième jour Ninive reçut une splendeur de joies qu'elle n'avait jamais connues. (Un stituce). Maintenant laissez-moi ouvrir vos yeux... Je vais monter sur vos genonx pour vous dire ce que j'ni pensé. Ouvrez votre langue.

JACQUELINE, le prenant sur ses genoux.
— Comme il tremble mon pauvre pelit garçon rose... il tremble comme s'il avait peur.

BORY. — No dites pas que j'ai peur. Jacqueline. — Comme s'il n'osait pas finir.

Borx, résolu. — Si je vais finir... J'ai pensé que mous fetons, si vons le voulez pendant trois jours des œuvres de miscricordes, alors nous retrouverons papa dans une splendeur.

JACQUELINE. — Fimagine que je dois croire aux paroles du Prophète (elle l'embrasse).

Bony, salue en regardant le ciel. — Merci mon Dieu.

JACQUELLINE. — Tu salues le Bon Dieu ?

BORY. — Pour le remercier, J'avais peur que vous soyez fâchée que je vous ai appelé Ninive.

JACQUELINE, riant. — Au contraîre, je suis très fière de la splendide découverte de mon petit garçon rose. Je suis même

Hen étonnée qu'il uit trouvé cela tout seul dans sa tête.

Bony. — C'est M. le Curé qui a trouvé ga tout seul et c'est dans sa tête que j'ai pensé ça.

JACQUELINE.— Albi très bien... Tout de suite Ninive va commencer son premier jour d'œuvres de miséricordes... je vais rester lei pour rendre service à mon probain, toi rentre avec Anna.

Bony. — Oui, matman chérie... Et aussi J'ai promis de donner deux sous de ma bourse à la première personne que je roncontrerai.

SCENE XIII

BOBY, JACQUELINE, Mme BONSECOURS, puls ROSALIE et sa MERE

MME BONSECOURS, entrant. — Vous cherchez quelque chose, Madame.

JACQUEFINE. — Je cherche... oui... je cherche une chambre pour m'habiller... me deshabiller.

MNE BONSECTURS. — Venez chez moi. Je suis Madame Bonsecours, J'habite sur le même palier. (Elles sortent).

(Rosalie et sa mère entrant).

ROSALIE. — Le diner sera délicieux. Ty ai mis les pouces.

Borx, à la tanle Augustine. — Tenez, Madame (il lui tend la pièce).

TANTE AUGUSTINE. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

Boby. — C'est deux sous.

TANTE AUGUSTINE. — Ponrquoi? Je ne comprends pas?

Bow, poliment. — Ca ne fait rien Madame. Bien des choses chez vous, (Il sort gravement).

SCENE XIV

Cles jounes filles towersent le salon en courant et en disant l'une après l'autre à la tante Augustine et à Rosalie : « La tante Augustine et à Rosalie : « La tante Augustine et arrivée La Rosalie la fonte Marthui est priviée La Rosalie la fonte de la Rosalie la fonte de la Rosalie la fonte de la fonte de

PAULETTE, terminant la file. — Ma tante, la tante Martini est arrivée. Le Bon Dieu est bon ! Venez les amies ; en l'honneur de la tante Martini, dansons la Martiniquaise. (Rosalie et sa mère sortent).

Danse des Yoyos (Les Yoyos sont de grosses fleurs au

bout d'un caontchouc)

Mme RISSEC seule

Mus l'assec. — Ce sera un joli mariage... l'aurài une jolie robe vert lizard undormi. Il y aura un joli bérilage Martini... ça c'est encore ce qu'il y a de mieux. Mon grund-oncle disait ; « Si tu n'as pas d'argent, fais-en. » Le moyen le plus facile pour en faire, c'est d'hériter. Cet argent molangé avec celui que je n'ai pas elle rit) l'era une jolie fortune. Mon fils est charmant, il n'a rien de son père qui marche comme si ses pieds étaient mécontents l'un de l'autre (elle va vers lu chambre). Si j'allais parler de nos tourtereaux à cette tante Martini ? Il paraît qu'elle adorait son mari, mais on ne m'a pas encore présentée ? Tant pis. (Elle sort).

SCENE XVI

Mme TOUTARBOUN scule puls Mme EFACE

MME TOUTANDOUR.— Ge sera une jolie petite fète... une belle-mère ravissante. Qui done m'a dit hier ac Ce qu'il y, a de rieux dans votre fille... C'est sa mère. 's (Elle ril).

Man Erack, entrant acce des paquets.
— Si tu vontais pour le mariage... J'ai dans mon armoire une botteille de vieux Fordeaux qui a bien 50 ans.

MME TOUTANDOUR. — Elle doit être bien pelite pour son âge. (Montrant un paquel) On'est-ce que c'est que ça?,

MMB EFACE. — C'est la photographic de ton père, tu la mettras avec mes affaires (ette s'assied pariblement). Je voulois aussi te demander... si dans cet Etablissement on je serai... on peut sordir quelquefois... en demandant permission, bien entendu.

Mass Tourannoun, épasibé. Il y a un jurdin, très grand.

MME EPAGE. — Oui... mais peuf-on revenir chez soi faire une petite visite, pas bien longue, aux choses qu'on n'a pas emportées? Tiens je pense à ton portrait herandissement avec Paulette sur-tes

agrandissement avec Paulette sur-tes genoux. Tallais le regarder après le déjeuner: je vous disais boijour à toutes les deux comme si ça pouvait vous donner du bonheur.

MME TOUTAUBOUR, — Je pense que vous pouvez sortir une fois par mois.

MME TOUTABOUR. - On ira vous your.

bien sûr! Après je serai comme mon nom, Eracé! Te reppelles-tu quand tu avais neuf ans, ton père avait décide de te mettre pensionnaire, mais l'idée de ne pas coucher dans ton dodo... l'avais boutin; comme ma pauvre petite perdue, eversée... tu avais pleuré jusqu'au ma-MME EFACE. - Les premiers temps,

en venir, ma mere ? pelle... et j'étais, restée... Où voulez-yous MME TOUTABBOUR - Oui, je me rap-

pense, seulement que cette nuit... une vieille femme pleurera peut-être dans son tite perdue (elle essuie ses yeux). lit (elle pleure), comme une pauvre per MME Eraci, doncement. - A rien ... Je

ma mère, n'est-ce pas, pas de larmes au MME Touransoun, énergée. - Ah! non,

gre moi... Ne fais pas attention. MME Eracis, même jeu. - C'est mal-

SCENE XVII

LES MEMES, JACQUELINE

miséricorde. Philippe I J'en ai comme une boufiée de grand'mere... Oh! ces papillotes Louisl'impression d'être ma propre arrière-Jacqueline, en costume ancien. - J'ai

MME TOUTANDOUN, la considérant, Tou-C'est vraiment très bien, très comme l'au-

JACQUELINE. — C'est étonnant comme on peut changer d'âme en changeant de robe le la arrivant iei Javais une tête vide de coquille d'énuf gobé (elle rit). Maintenant, je me sens une indulgence de vieillards jusqu'à fonder une œuvie pour les Ministres indigents e si c'était nécessaire » (elle rit). Seulement le corsage dos craquerait comme un ciel orageux. est beaucoup étroit... pour un cheveu mon

MME Tourkneour, regardant, - C'est

JACQUIDINE. — Non, je vous assure... ist J'avance seulement un brass... tout part. (Vogant Mnie Efacé) Mnis je vous de-ronge?

enne... elle doit rentrer dennin à Cha- coups petits et progressifs?... (Présentant) Mme Efacé, ma mère (Jacqueline salue droite) Ma mère est un peu-MME Tourshboun. - Du tout ... du tout.

Mar Erace. — Là-bas je serai bien loin comprenez, je n'aurais pas le temps de m'occuper d'elle si elle tombait malade.

est vieux on pleure facilement. pleure), Excusez-moi, Madame, quand on nent les arbres qui vont mourir... MME Erace. - Les oiseaux abandon-

Jour. dins communiquent, je la verrai chaque ontrer votre mère chez les petites sœurs, avenue de Breteuil, près de moi, nos jaibour). Voulez-vous me permettre de faire enfants, ça tue le cœur. (A Mme Touturmes des vieillards, c'est comme celle des JACQUELINE, compatissante. - Les lar-

ange qui vous inspire. Jen serai enchantée. Vous entendez, ma mère ? (A Jucqueline), C'est votre bon MME TOUTARDOUR, rante. -

troisieme Jour .. " sa legon. « Et Ninive s'adonna aux œu-vres de miséricordes, alors au soir du voix d'un petit garçon rose qui récitait

la haie nous entendions les bons vieux faire leurs promenades à chuchotis... à mari, me prenait la main, et nous sen-tant si vigoureux, si gais, il me disait une demi solitude... Nous vivons là, mon pas pleurer, puisque je serai tout près, tout près. pas menus de bergeronnettes. José, mon été assez bons pour les souffrants au-jourd'hui? » (A Mme Eface). Il ne faut tendrement : " Chère femme, avons-nous mari et moi. Paris nous semblait aussi JACQUELINE, très bonne. - Oni. Dans

chambre à côté. Mme Rissec, J'entends son pas dans la MME TOUTABBOUR, vivement. -- Voici

Man Brack, se levant hadivement. — Is m'en vais ma fille... je m'en vais (elle sort).

Jacquelius, effrayée. — Mon Dieu! J'étais si loin de penser qu'elle était si Mon Dieu !

seyez-vous et appuyez-vous sur le cous-MME Touransoun, à Jacqueline,

sun-Jacquerine. - Je ne peux pas... mon

dos va craquer.

Ah! mais

JACQUELINE, souriant. - Non. C'est

J'ai bien

entendu? Vous habitez tout à côté? MME EFACE, interrompant.

pres. c. As-

MME TOUTABOUR. - Si ! essayez ! par

renton, pavillon des viellards, exoused Jacqueenne, avec précaution en on le

tuyany, one dois-je dire. Oh! cuh-li... (Assise) Donnez-moi des MME TOUTARBOUR. - Soyez gaic, 3lu-

dame Rissec est triste. Je suis prise au dépour-

vu, je n'ai pas préparé mon sourire pour

eupe de dispensaires, d'hospices, de phi-lanthropie... Vous voyez ça d'ici ? Elle est allée à Londres, elle connaît l'ansachiez que la tante Martini a l'accent parisien. Elle traîne, vous savez... C'est une femme du peuple enrichie qui s'oc-Mag Touransoun. - Al faut que vous

pick-poket. un traitre mot. A part smoking, water et JACQUELINE, naurée. - Je n'en sais pas

Mas Tourannoun. -- Ça ne fait rien Vous direz n'importe quoi ... de temps en du violon. temps. Il faudra aussi que vous jouilez

pris (elle lève un bras de désespoir). Oh! mon dos (un petit eri). JACQUELINE. - Mais je n'ai jamais ap-

non. Il n'y a rien de cassé. MME Tourannoun, regardant. -Mais

viens que je ne veux pas mentir, je fasse tout ce que vous me demandez. De l'anglais i du violon !... Je vous présure... Voyons ! Comment voulez-vous que JACQUELINE, en fou rire. - Yous êtes

MME TOUTARBOUR. - Ne riez pas si fort. Les vicillards sont des apaisés. Je reviens avec Mmc Rissec. (Elle sort).

SCENE XVIII

JACQUELINE scule, puis Mmes RISSEC et TOUTARBOUR

fie dans de la soie noire ! (Elle s'évente avec son mouchoir qui tombe). Oh ! (Elle fait des essats pour le ramasser et de orainte d'un malheur elle le prend au boul d'une règle qui se trouve sur la laépouvantable cette situation... une cruci-JACQUELINE, continuant de rire. - C'est

m'en irak. MME TOUTABBOUR, entrant d'abord, bas.

Je vous présenterni seulement, et je

JACQUELINE, effrayés. Non! Non! Restez! Que voulez-vous que je devienne toute seule! J'en ai la peau en crépe de

MME Tournamoun, présentant. — Notro : MME Rissec, très aimable. — C'est MME Rissec, entrant. - Favais hate.

chère tante Martini, dont la réputation

Madame I T'es honorée Madame !... est allce jusqu'à vous. MME Rissec, soluant et resaluant. --

je suis Madame Martini. JACQUELIN , vinement. - Martini, oui,

MME RISSUC. - Et vous arrivez de...

cette robe ! MME RISSEC, complimenteuse. - Très Jacquering. - De m'habiller.. dans

mal. (Un silence). trouve aussi... Elle n'est vraiment pas jolie robe ancienne. JACQUELINE, regardant sa jupe. -

pas ma tante? s'est mise sur son numero un... N'est-ce MME Touransoun. - Ma bonne tante

sur mon premier numéro un-JACQUELINE. - Je me suis mise, oul ...

juste... tres juste... On ne peut plus juste. MME RISSEG, approuvant. - C'est juste. JACQUELINE, bougeant l'épaule. -MMB RISSEC, fort aimable. -On ne

vous donnerait ni votre âge ni votre ma-indie de eœur. Est-elle très avancée? donc? JACQUELINE, sans comprendre. --

maladie de cœur ? MME RISSEC, levant la voix. -- Votre

lui a pas dit ... les docteurs. MME Tourannoun, vivement: - On ne

pas dit ! bour. JACQUELINE, regardant Mme Toular-Ah! non! Ca on ne me l'avait

cœur est régulier. MME RISSEC. - Cela prouve que votre

ment, oui, il fait un i deux i un i deux l comme les coups de mer sous les rochers. JACQUELINE. - Mon cour! Extrême-

touil. (Elli vent sortir). pressee... MME TO TARBOUR. - Ma tante s'est pressée... Tile vient de l'avenue de Bre-Ma tante s'est

chon qui voit à la fois la tête du poisson et la tête du pécheur à la ligne. (Mme Prenez l'accent parisien. je commençais à m'amuser comme le bou-Toutarbour se dégage, bas à Jacqueline). Jacquein ie, la refenant, bas. - Rester : N

avenue de Breteuil. bourg). J'habite près des Petites Sœurs, (Haut, prenant un fort accent de JACQUELINE, à part. - Ah! mon Dieu.

dames patronesses de l'établissement. Vous êtes une des plus grandes

de souris en cage en grignolant le temps. na foyer... des fleurs partout, les meu-hes bien eirés servent de miroir... le linge sent bon.... Il fait bien chaud... Bèbé s'en-MME RISSEC, les yenx au ciel. dort... tandis que l'horloge fait un bruit de chez eux... car... j'adore mon foyer... J'aime ces pauvres gens qui n'ont plus Jacquetiene. -- de m'en occupe, oui.

out ! C'est, ca... Alt out ! .

vie le sang de mon creur a consé, peut-être, pour qu'un soir, un soir qu'on ne sail pas, il revienne enfin! prondre sa tous ees pas qui frappent, il n'y a pas celui d'un être qui est le plus cher de tous les êtres. On se dil : « Depuis toute ma Tue.. essayant de reconnailre, si dans place près du feu. » Jacquenine, se laissant emporter par

MME RISSEC. — Le maître du fôyer comme a': temps de Louis-Philippe, vous, votre maison n'u connu que des bondeurs.

man bankeur a subi une mise en veil-Jacquetane. -- Depuis quelque temps

Ммк Викка. — Eh oui! Page, les dé-

Jequ'elle. — Les départs, oni, il faut avoir la force d'aimer sa solitude g'imme anc épine qu'on presse su sa politine. MME RISSEC. -On se résigne.

comme un lepreux qui regarde ses mains. Juguelline. -- On prie sur sa tristesse

olie m'a conté (rient) qu'en voyage, il m'a dit que vous adoriez votre mari et vous embrassait à toutes les gares. MME RISSEC. - Madame Toutarhour

tes les gares l'entre Paris et Nantes !... suns compter les tunnels jusqu'à Nantes. "Acquering — A foules les stations MME Rissic, right plus fort. _ A ton-

prendre le train omnibus, ça taisait quabe-vingt-deux gares, seize ponts et eing JACQUELINE. -- Oui, alors je préférais

temps du savoir-vivre, de la grande po-Mor Rissuc, sympathique. — C'était le

mer, c'est le savoir-vivre. JACQUELINE, souriant. -- be savoir-ai-

discret de vous demander votre fige? Mon: Russic, insighense, ---Sernit-ce in-

lacqualing, embarrassee. - Mon Age,

cult, each. Mon Dien, non. J'ai exacteet treize jours. ment trois ceut cinquante quatre mois

pense à Paulelte. ail si peu de prévenance pour son mari, de pense à lui, je pense à mon fils, je m'ennuie, c'est que Madame Toularbour pliqué pour moi. (Confidentielle). MNE RESEC, riant. - C'est trop com-

cœur innombrable. JACQUELINE, finoment. - Vous avez un

Mag Rissec. — Non, mais voyez co-mulheureux Monsieur Toutarbour sans bous petits repas, sans boutous à ses foux cols. Je vais vons présenter à mon fits. C'est un sauvage. Ne vous étonnez pas s'il a 'e regard fixe d'une locomotive qui voit passer une vache.

pour la vache. (Se reprenuit) de ne de-vrais pas rire si haut.

Mon grand-père était

MME RISSEC. --- Cardinal ?

Jacquerane. — Oni. Il avait épousé la Religion en secondes noces, c'était une

MME RISSEC, sincère. — le vous admire et je vous aime.

on dit ?... vous a dit. Tiens ! et combien vous a-t-JACQUELINE. embarrassée. -Ah! on

Mar Rissec, rintl. -- Mais vous le sa-

vez bien? JACQUELINE, riant aussi. -- Je le sais...

vous devant ?... ou derrière ?... (Elles JACQUELINE, plaisantant. - Le: voulez-

SCENE XIX

Remerciez votre délicieuse tante de son splendide cadeau. (Bas) Mon Dien qu'elle me plaît i Mair Rissec, à Paulelle qui entre. -

nous quelque chose romance de Londres? PAULETTE, hus. — Ça ne durera pas. MMB Ressec, à Jacqueline. — Chanto

de moi.

Toures. - Pas un mot.

JACQUELINE, échalant de rire. --Merci

gaieté de vos ancêtres? Mar Rissen -- Vous tenez cette grande

Cardinal. JACQUIELINE. ---

ame paisible et juyeuse.

JACQUELINE. ... Aimez-moi : (Fansse sortie de Mme Rissec). sculement.

Man Rissge, — Et J'on in'n dit que vous donniez une grosse somme aux jeu-nes mariés le jour leurs noces.

saus le savoir... cinq cents ?... Mme Rrssec. -- Il manque un zero.

LES MEMES, PAULETTE, Ses AMIES, Mme TOUTARBOUR

tante 7. Ses cheveux sont devenus blanes. moi.

en Anglais, quelque Chantez-

JACQUELINE, les yeux au ciel. -- En anglais. (A parl) Dieu de Ninive, avez pitie très drôle? Comprenez-vous l'anglais? (Hant) Groyez-vous que ce serait

Jacquenare. Alors je vous dirai plu-tôt une fable de La Fontaine à la manière de Southampton.

m'intimide. (Mme Rissec ril). Ne me regardez pas ayec vos yeux, cela JACQUELINE, se levant prudemment. — Le Renard et le Corbeau. (A Alme Rissee) Toures, s'assegant. - Oui, une fable.

M. le Corbo, il était assis dessus un ar-

en l'air, il tennit dans su baouche, un fromage de Chester, Monsieur le Re-

Corboo il voit Mossieur le Corboo et il dit au

ment vos portez vos vous-même?
Cette soir? Je sonis très satisfuite de

vos voir... Le Corboo il répandit... rien du tôt... Et le renard il dit au Corboo : Si voire chansone, à vos, est aussi

jolic que votre pantalon de pionemes, vos êtes le plous merveilleuse volaille de ces hois ! Le corbon il est fort très content et par montrer son chanson, Il ouvre son bhouche et le fromage il

mit en colère lé... ible, il journit, Mille tonnerres de Brest, il devint rouge comme un petit coq, il jouerait que jamais plus il leisserait tomber son fro-Lomba... par terre.
Le renard il pril te fromage et dit au
Corbao: « Apprenez que le finiteur il
mange tòjors dou fromage.» Le Corboo se

mage, mais ce était trop tard. fromage sol-meme. (Applaudissements, Très joli, charmant, Moralite: Il faot toujours manger son

MME Rissec. — Maintenant un peu violon. Chère Madame, l'instrument Pierre est là. de de

物 生安 强加公

JACQUELINE. — Je serals charmée d'en-tendre votre fils.

Vous, Madame ! une ouver-

Jonez n'importe quoi, l'aites PAULETTE, . donnant .. l'instrument. Amod 115

possible. Myr Russic, insistant: -- Mais si l JACQUELINE, en fon rire. -C'est im-

si vous me disiez : « Cours après modique je l'attrappe. JACQUELINE, même jen. — C'est comme

JACQUELINE, à post, --- Moi sussi mon Dieu, je vous donneral cinq francs de ma bourge pour sertir de là. (Elle prend le violon). Muz Rissec, riang. - Et pourquoi ça T

des à l'envers. PAULETTE, bus. -- Vous tenez les cor-

bien !!! JACQUELINE, riant. — Ca commence

MME RISSEO, and jounes filles. — Vous affect voir ! On m'a dit qu'elle avait un coup d'urchet meiveilleux, une ampleus, une force! Patherre, à Jacqueline. ŀ N'hesilez

chet, je peux toujours donner un coup d'archet. (Alle tend le bras targement et pas... Lancez-vous. reste en croix.) Ça y est l... (Un cri). JACQUISLINE. -- Oh! pour le coup d'ar-

Mae Rissed. — Vous êles souffrante? Une crainpe?

JACQUELINE, sans bonger. - C'est cra-MER TOUTABBOOM, entrunt. -- Qu'est-ce

Maie Rissec, à Ame Toutarbour. — Votre chère tante allait nous donner un qui est craqué ?

une ouverture. (Exclamations). nura deux grands morceaux (elle se re-tourne, on voit le corsage échancre), et grand morecan. JACQUELINE, baissant le bras. II y

Man Rissec, se précipitant. --- Non Dieu, votre beau corsage Louis-Phè-lippe !--

JACQUELINE, gaiement, -- Le corsage est de l'époque, mais le dos est postérieur.

me relirer. (A part Merei mon Dieu's)

MME Rissec, napete. — Quel dominage. JACQUELINE, Tours, -- Occob., Occob !... - Vous me permettez de

Firal vous voir avenue de Breteuffi MME Tourannour, vivement. — Man Man Tourannours, vive on tres peu...

tante regolt a peine on très peu... eest comme si elle ne recevait PAULETTE, à la réscousse. --Si peu.

allant voir Madame Efacé demain chez les Petites Sœurs. (Mme Toutarbour et Pautette font des signes désespérés à Jacqueline). Maie Rissec, insistant. - Si, si J'irai en JACQUELINE, réfléchissant, __ Demain,

1711

voyons demain, journée folle. veaux signes de Mme Toutarbour). Après demain ? (Nou-

main pas libre. JACQUELINE, même jeu. - Après de-MME RISSEC. - Alors quand? quand?

credi, jeudi pris, pris, pris pris. MME Tourandoun, avec élan. - Tout

est pris et ma lante part. lante pric, ma tante part ... PAULETTE, bafouillant. — Oui, oui, ma

Alors demain matin j'irai avec vous con-duire Mme Elacé, (Paulette et sa mère se lancent des regaras de détresse.) MME RISSEC, à Mme Touturbour.

SCENE XX

LES MENES, ROSALIE et sh MERE

rivce, cette tante Martini ? elle, cette tante Martini ? 1 30-4 TANTE AUGUSTINE, entrant! -- Où est-ROSALIE, entrant. - Alors /elle est ar-

Jacqueline, donnant un billet à la tante

Augustine. - Voici Madame. - Qu'est-ce que c'est que ça ? JACQUELINE, s'en allant. - C'est cent TANTE AUGUSTINE, regardant le billet.

pauvre du Bon Dieu. TANTE AUGUSTINE, ahurie. -- Encore !! JACQUELINE. - Vous les donnerez à un

Vous partez, c'est fini? MME RISSEC, allant à Jacqueline.

JACQUELINE, les yeux au ciel. — Ainsi finit le premier jour.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Dans le jardin de Jacqueline : une haie le sépare de celui des vieillards.

SCENE I

ANNA, BOBY

(On entend un chœur religieux dans le tointain (disque). Boby est assis sur un siège de jardin.)

tre goûter Monsieur Boby. ANNA, tendant une tartine. - Voici vo-

maman fait des confitures. C'est la gratte. sheurs, revenez au Seigneur. (Cantique). Bony, négatif et chantonnant. - Merci (Chantant). Il en est temps pê-Prenez Monsieur Boby, votre

tence dans votre vie, vous sauriez, Anna, que dans ces terribles moments, on ne se Bony, seconant la tête. - Si quelque-fois vous aviez l'ait trois jours de péninourrit pas de confiture.

la Pénitence ! Si vous étiez moins occu-pée par vos sauces et par le garçon bou-cher, vous auricz entendu dire que le Vous me faites rire avec votre pénitence. Bour, grave. - Anna, on ne rit pas avec ANNA, posant la tartine près de lui, -

d'écrire quelque chose sur la Pénitence, Anna, piquée. — Je vous prie de croire férent. que le garçon boucher m'est fort indif-Saint Père le Pape s'est donné la peine

ANNA. — C'est ça que vous chantiez tout à l'heure? Vous n'êtes pas un si ves comme les gens qui veulent toujours avoir raison. (Un silence). Je deviens vieux Anna, et plein de péchés. Bosy. - Anna, ne faites pas de manie-

Il est derrière les orages et derrière le prix du beurre. nir un. Le Bon Dieu conduit tout Anna. grand saint à votre ordinaire. Bonx. -- C'est pour tâcher d'en deve-

à la chapelle. (Boby se lève, une douzaine Venez éconter les petites sœurs qui sont de marrons roulent à terre). Anna, regardant par dessus la haie,

ANNA, elonnée. - Qu'est-ce que c'est

que ça? des marrons, vous éticz assis sur des marrons.

s'appelle pas des marrons. Ca s'appelle Bony, interdit. - Non, Anna, ça ne

des instruments de pénitence. Si votre Grand Mère vous avait appris l'Histoire Sainte, vous sauriez que les habitants de Ninive étaient assis sur de la Cendre

Ça l'ait plutôt du mai d'entendre des choses pareilles ANNA, relevant les marrons et riant. _____ Yous plaît.

de la terre ne vous feraient plus de mal. Qu'est-ce que vous attendez pour aller aider maman à finir ses confitures ? Vous dans le cœur du Bon Dieu, les choses voudriez qu'un Ange vous transporte dans Prophète ? les airs au bout d'un cheveu, comme le Bony. - Anna, si vous vous enfermicz

petits vieux qui se promenent. ANNA, lente. - Ty vais. Tiens v'la les

BOBY, JACQUELINE

fer les pots au-dessus de la bassine. tures sont cuites. Venez vite faire chauf-Jacqueline, pressée. - Anna, les confi-

ANNA. - Oui, Madame.

JACQUELINE. — Après vous essaierez de rattraper les petits chats qui ont fait un plongeon dans la lessiveuse.

tits pois à la pièce. chez l'épicière qui m'a tait payer ses pe-Anna, sortant. - Et puis je passerai

Bony, courant à sa mère. — Maman chérie, je voudrais pas faire un seul péché capitaux aujourd'hui. JACQUELINE, riant. - Capital. Bien.

C'est le second jour. Appretons-nous à subir galement des choses pas très amu-santes.

Bony, piteux: — Je pense que je pour-rais peut-être faire comme saint Jean-Baptiste : manger du chameau et m'ha-biller avec des poils de sauterelles. (Calin) J'ai moins de courage qu'bier, tou-tes mes plumes sont rebroussées à l'en-

de mauvaise humeur? - il était de mauvaise humeur mon pe-tit garçon rose? Qu'est-ce qui l'a mis JACQUELINE, le prenant sur ses genoux.

tons auront fini de pousser; si nous fai-sions fuire pénitence à la petite sœur, ga serait peut-être plus shr? rien. Je lui apprendral son Histoire Sainte pendant les vacances quand les hanne-- C'est Anna. Elle ne comprend

Jacquetane, souriant. - Les poupons

80 ans);

de six mois font tout le temps pentience, cest ures désagreable de haver et de ne pas pouvoir se moucher tout soul ?"

JACQUELINE, l'embrassant. - Est-ce que Bonx, affectueux. - Embrassez-moi, s'il

des habiants de Ninive se sont embras-

joue. une ma ian comme vous, votre regard, c'est comme une main fraiche sur ma ses pendant les trois jours. Bonx, meme jeu. -- Ils n'avaient pas

joie toute claire. Jacquerine. - Toi, c'est une minute de

Croyez-vons que le Bon Dieu aie déjà entendu nos penitences Boby, dans les bras de sa mere. -

ll n'y a pas besoin de trompette pour parler au Bon Dieu. JACQUELINE, souriant. - Certainement.

la route en deux pour que papa mette moins de temps à venir. Bosy. - Alors peut-être. Il va casser

pauvre José I timent qu'il est plus proche de nous. Mon Bony, joyeux. - Vous avez dit son nom JACQUELINE, reveuse. - J'ni le pressen-

est tout près de quelqu'un dont on dit jamais le nom. aujourd'hui. JACQUELINE, même jen. Souvent, on пе

dide baiser? Bosx, cálin. - Encore un autre spien-

va au fond et lui envoie un baiser du bout des doigts. Elle sort, reparaît et envoie un denxième buiser en riant et sort.) bureau des réclamations est termé. (Elle JACQUELINE, se levant gaiement. --

BOBY seul, puis M. et Mme BOUFTOU

te banc pies de la haie). Les voilà, hep hi-has! (Le fait des signes regardant sa tartine). Jai ben envie de la manger, c'est pour çea qu'il faut leu offrir (les chants liturgiques s'éteignent). Le Père et la Mère Bonfton (ratalinés la manger (II se buisse et se relève aus-sitét). Je vus la donner plutôt au père et à la mère Bouttou. Il faut être bon pour ses semblables et les autres. (Il monte sur ner aux moineaux avec des chenilles? Non... je vais mettre du sucre de sable et jeter ma tartine dans le puits ou la don-Boby, regardant sa tartine. Faut-il

PERE BOURTOU. -- Qu'est-se qu'il y as

Bony, un pen embarrossé. — Il y a que vous ressemblez à saint Joseph, père Bonttou... Est-ce que vous l'avez connu? Pine Bourrou, prenant une prise de ta-

Honr. — Et puis il y a que j'ai pensé que vous voulez peut-être manger ça? Ah non, ça non.

goùt? lunettes. -Mèng Bourrou, regardant par dessus ses metles. — Des abricots? C'est de mon

pour vous. Bony, partageant sa tartine. — Il y a nu mains treize abricots, six pour vous, six Pine Bourrou, poliment. -- Et un pour

voes deux. Bony, s'efforçant de rire. -(Il se sauve). Un pour

LE PERE et la MERE BOUFTOU

reque pos des escargols qui bavent sur les traisiers. Le Pène Bourrou, mangeant. — Main-

LA Ming Bourrou, mangeant. — Moi, f'aj encore un chicot sur le devant. Il me eert à enfler mes aiguilles.

Le Prue Bourvou, brusque. --- Tu n'es plus qu'une vieille bourrique bonne à

LA MERE Bourrou, mécontente.

Chant : Air du Pelit Chaperon Rouge.

Je sais bien qu'les hommes Ca n'sait qu'oublier C'est Sully Prud'homme Qui l'a versifié. Tu m'parlais plus gentiment Quand e'était le jour de nos noces Tu prendis un peu plus d'gants. Tu m'app'lais " Chère poite rosse ".

(Se erotsant les bras)

Pourquoi done m'as-tu d'mandé en ma-[riage ? Si pour m'épouser (fallait tant d'courage

LE PERE BOUFFOU. -

Pare' que tes parents. Mettalent sous leur fille un gros tas d'ar-C'est tout simplement

(Elle ini donne des coups de parapluie le poursniount autour de la gent.

D'hoire de la bonn' limonade, (C'est môi qui t'la chaussais tout doute-Tetais l'gros bébé à sa p'tite maman Tu p'avais pas l'air de r'gretter, J'tassure, D'avoir, avec moi, couru l'aventure. Avec tes soifs de fiévreux Pourfant l'étais ben heureux. Tout' les fois que l'étais malade Mens Bourrou, chantant. ---D'avoir, avec moi, conru l'aventure.

Le Peus Bourrou, chantant :

(Ils se mettent dos à dos). J'devenais gaga par tempéraments : l'arce qu'à ce moment,

La Mene Bourrou, chantant :

Tu diens e'que tu voudrus En mentant comme d'habitude Mais in t'brouv'rais dans d'heâux draps Si ta vicille petit'Gertrude (Se bergant le [dos),

Avait Pair comme ça de l'abandonner De s'moquer pas mal de son pelit René Pourquoi n'dis lu pas les douc's pelites Qui m'montralent si bien tou' la vie en [choses [rose.

prenant par tu taitle). (Ils se retournent, Le Père Bouftou la

Qui n'est pas trop bète, Voulait mon chéri Se payer to tête. Pare' que ton mari

(Ils s'emòrassent trois fots).

petits vieux arrivent se promenant denx par deux appuyés sur teur bâton. Ceux qui rartent diront teur phrase en (Les chants religieux se font de noupassant au bard).

avons mangé de la bonne confiture. LA Mêne Bourrou, criant. -

SCENE Y

TOUS LES VIEUX, 66 à 80 ans

Mine Egnichand. — Quand J'élais chez moi je faisais de la confiture de groscille avec de la belterave et du sang de cochon.

of the Mire Egrichard. — Ie no me sout-viens: pites très bien. Est-ce toi ou est-ce moi qu'étais la mère d'Auguste et de Pauline. (Elles passent). LA MERE ETOURNEAU, qui donne le bras

> LA VIEILLE LAMISETTE, an nère Galant.
>
> Ne pensez done pas tonjours à votre vieux corps, on v'a que l'âge de son ame. Il y a des enfants qui ont des Mademoiselle Lariselle, çu vous portera Le Pene GALANT. - Prenez cette rose

MLE LANSETTE, sèchement. — Gar-dez 54, père Galant, je fabrique mes bonheuts moi-mème. (Hs passent).

La Borreise. — Fraviors point seultment qu'allal'ait malade. (Ils passent). Le Peur Sonne, à une boileuse.

Comment mon petit Ange, vons n'avez famais entendu parler de la mère morte.

- I'suis encore grand père. On eroyait qu'e'était une fille et pis c'est un gargon. Enfin on s'est pas trompé d'action de la contraction coup. Dites done si on me sert du pâté de foie ou du pâté de canard, lequel foie ou du pâté de canard, lequel sim-LE PÈRE ABRAHAM, à Mille Simplette.

Mille Simplette. — Si vous consultez une oic, elle vous dira que e est le ca-uard.

Le Père Abraham, la saltant, rian.
— Merci Mademoiselle Simplette (il re-darde son chapean). Qu'est-ce que c'est que cette tache-là.

alles aux chevaux. (He passent). Le Pêne Abraham. — Alors remercions Seigneur de n'avoir pas donné des Mile Simplette. - C'est un zoiscau.

sé une dame, je vous assure que l'étals plus ennuyé gu'elle. Madame Labique. Is Bet. Arthun, à la mère Labique. — Pétais chauffeur à Biarritz, J'ai écra-

tie de cartes. Mur Langun. — Venez faire in par-

viendrez ? serai dans le cimelière je reviendrai vous voir en avril. MME LANQUE. -- Comment vous re-Le Ber Antuun, ... Bon! Et quand je

temps fait tout sortir de terre. Le Bel Authun, -- Dame Le Prin-

mes deux vieux fous. -- Nous som-Pous, MMR DE BONNESOUCHE. - Oui, surtout

Le Phue Delectammus, à la barrière, — Tiens, v'ià une nouvelle autivée, (Les autres vietle vont vite regarder). Elle a

F

pluiot l'air de s'en faire, Bigre de bi-Fr.c.

UN MARI DAŅS DU GOTON

hanche. -- Oh li 1 mes reins 1 bre, puisque tu étais dans la politique.
Le Prue Delachandue, se tenant le dire des gros mots, le Lis Bet. Antiium. — On the permet de fre des gros mots, le père Delacham-

MLA RIGODON, mana jeu, — Oh | madouleur | On diminue quand on vieil-lit | Moi qui avait | m. 79, j'ai l'air d'une gosse de sept ans.

(Tous chanlent en tournant au tour de la scène, posent leur canne au premier temps et font le gros dos (air de la Poupée mécanique).

(trainant la jambe) PREMIEN COUPLET

C'est la jambe qui traine un peu, C'est un bras qui grince au moyeu. Il nous reste très peu de graisse, De la graisse de nos jeunesses.

REFRAIN

On va clopin, clopin; clopint,
On est comme un château hyanlant,
On tient le bras de sa commère
Pour dissimuler sa misère.

DEUXIÈME COUPLET

(sur place, se parlant deux par deux) (Refrain on represent leur marche) C'est hier fini l'enn de vie pare. Où est le béau temps des plaisirs, Des bonss diuers sous les zéphirs. Il faut se boueler la ceinture,

Il fandrait que notre estomac l'ut ramoné du haut en bas. Et dans notre cell qu'un élastique · Pôt rajeunir la mécanique. (dn rond sur place) PROJESTEME COUPLET .

(Refrain en marchant)

(se promenant en se croisant 2 p. 2) QUATRIÈME COUPLEY

Essayer quelque pas de danse? (profond Pourtant, mulgré qu'on soit très vieux, On va-se dégourdir un peu (ils s'arrétent) Monsieur (on Madame), voulez-yous en cadence,

plano pour prolonger la donse. Ils finis-sent comme and nocus de campagne, les dansent la polka frain qui sera joue une ou deux fois (Ils se prennent pur les épaules et anie noens de campagne, les pendant le dernier re-2

petits vieux entèvent en l'air les petites Tanne Marring, prédites qui sauteront pour faciliter tenr lise à la conciergéric. Le Bel Anthur, criant. - Embrassez

vos dames (ils s'embrassent).

SCENE VI

Mme TOUTARBOUR, puis PAULETTE

MME TOUTARBOUR, entrant. — 5e vous cherchais, bons vieillards. Allez auprès de ma mère que je vous amène, distrayez-la-Les Viginands, sortant. - Oui, oui,

demander d'être mon amie d'enfance. Le Bel Arrhun, sortant. - Je vais lui

PAULETTE, accourant émue. - Maman !

son congé et part à la cam-

pagne. Il n'assistera pas au mariage. Eh bien. Si je m'attendais à ce coup-la. Jules part ? Il me laisse tout sur le dos. MME Tourannoun, effurée. - Comment

maman, qui est-ce qui va me conduire à bitude de te passer de sa présence. Ah! pas besoin de lui, que tu as bien l'ha-PAULETTE, naurée. - Il dit qu'on n'a

même me faire une scène, c'est fort ! je ne lui demande jamais son avis, mais tout de même, partir comme MME TOUTABBOUR. - Je sais bien que PAULETTE. - Que va dire Madame Risça, sans

see. Elle va supposer que vous êtes en séparation de corps et de biens. MME TOUTABBOUR. — Je voudrais être orte depuis 10 ans

morte depuis 10 ans.

SCENE VII

LES MEMES, ROSALIE et sa MERE

veut voir la tante Martini. MME Tournsoun, regardant derrière la Ah ! mon Dieu, la voilà. and - Madame Rissec est Ia. Elle

PAULETUE. — Qui ça ?.

vraie, la vraie. (Bas à Paulette), la vraie MME Touranboun, les yeux fixes. -La

tante Martint. vais la supplier.

Jamais de la vie, maintenant que f'en Jamais de la vie, maintenant que f'en soir ? Qui ?
ai présenté une autre. Viens vite. (Elle soir ? Qui ?
entroire Paulette du côté apposé, tandis Rosaure et sa Mane, — La tarte Marque la lante Martini crie à la cantonade). I fivi. MME TOUTARBOUR, bas a Paulette.

TANE MARTIN. — Descendez ma va-

ROSATEE, Tante AUGUSTINE, La TANTE MARTINI, habillée comme Jacqueline

Rosalie, à sa mère. — Qui est cette

P. L. M. avec un arabe singulierement malade. Il ne me semble pas fou, mais un trouble bizarre ! ne se souvient pas de son nom ni de son passé.

Rosanie: -- Pauvre homme !

TANTE MARCHNI, s'asseyont.—— Cas-étrange, Il arrive d'un de nos dispen-saires de Marseillé, Je veux le mettre chez les Petites Sœurs pour le faire trai-ter à Paris. Savez-vous où est la Supéricure.

par dessus la liaie. — Ah ça par exem-ple, Panlette et sa mère ici, mais oui l

J'en ai entendu parler. amener la grand'mère avant le mariage. TANTE MANTINI, seche. - Le mariage,

marquable.

ceux de Saint Expédit. le pari, mille francs ! ça me remplacera Roskuis, tendant la main. - Je tiens

TANTE AUGUSTINE, right, --- Ca c'est drôle, elle est dejà à l'horizon, elle est venue hier soir. TANTE MARTINI, sans comprendre,

PAULETTE, saiste. - Oui c'est elle, Je anni Rosalie, riant. - Vous serez recalée hier soir. Comment ? ROSALIE et sa Mêne. --- EHe est venue

aree mention. TANTE MARTINI. - Blie est venue kier

SCENE VIII

TANTE MARTINI, saluant, - d'arrive du dame?

chapelle tout à l'heure. TANTE MARTINI, se levant et regardant TANTE AUGUSTINE. - On chantait à la

Ce sont elles, avec une dame. TANTE AUGUSTINE. - Elles sont venues

ROSALIE. Nous, on est venues d'Angers. Tout est prêt. On n'attendait plus que la fameuse tante Martini, très re-

TANTE MARTINI, propoguante. — Ah t on n'attend plus qu'elle ? Eh bien je parierais bien mille francs qu'elle ne viendra pas.

d'une force i Vous l'avez vue ? TANTE AUGUSTINE. TANTE MARTINI, se levant. - Ca, c'est - Comme je vous

meuse ouverture. rois. Elle a dit'de l'anglais. ROSALIE, rignt. - Elle a joué une fa-

TANTE MARTINI, agressive. - Le voyage

se faire sans elle. je suppose, car le mariage ne peut pas lôt du crêpe de Chine. Elle va revenir, Rosalin, riant toujours. - C'était plu-

TANTE MARTINI, serrant les points et s'asseyant. Oh! elle va revenir! TANTE AUGUSTINE. - Vous désirez peut-

TANTE, MARTINI, orngeuse. — Ardem-ment, je vous le certifie !... être l'aire sa connaissance.

Rosaure. - Elle est très bien vous sa-TANTE MARTINI, stattée. - Je n'en doute

étonnées d'après ce qu'on nous avait dit de son sichu caractère. TANTE AUGUSTINE. - Et cela nous a

ment ? TANTE MARTINI, indignée. - Com-TANTE AUGUSTINE, confidentiellement. -

charmant en verité. De ses exigences. TANTE MARITINI, scandalisée. __ Ah 1

Rosatie, renehêrissant. — Il paraît qu'elle était offensée un quart d'heure

une femme aimable, joyeuse et distinavant la morale. Rosante. Eh bien pas du tout ! C'est TANTE MARTINI, même jeu. - Exquis !

ne comprend paste que dit le malade? ia Bonne Mère voudrait vous parler. Elle LE PERE BOUFTOU, entrant. -- Madame,

en plus la désir de la connaître.

TANTE, MARTINI. - Je me sens de plus

TANTE MARTINI, se levant. - Py vals.
Il y a des gens bien portants qui sont Mar-ti-ni (elle sort). senterez, n'est-ce pas, la tante (scandant) et à Tante, Augustine). Vous me la préaussi difficiles à comprendre, (A Rosalie

dame comnaît-elle Paulette? Rosame, à sa mère. — Comment cette : Jacquelin. — Un paon.

TANTE AUGUSTINE. - Je n'en sais rion. caractère fé oce.

SCENE IX

PAULETTE, JACQUELINE

tante? Si je pouvais l'attendrir. JACQUELINE, entrant. — Tiens ! la pe-tile fiancée dans mon jardin, une rosede plus. PAULETTE, seule. - Où est ma terrible

peur. PAULETTE, la saluant. - J'ai cu bien

, lante? a très bont : mine quoique un peu col-JACQUELINE - Et moi done, Cinq mi-nutes de pl.s, elle était cuite. Enfin elle-

longtemps. JACQUELIN :. - Elle se conservera plus

ne prenne pas feu tout à l'heure. vée, tout ce que je demande c'est qu'elle PAULETTE. - Oh! elle est bien conser-

a plus de danger. JACQUELINE, assurée. - C'est fini. Il n'y

saisie. JACQUELINE. - Quand elle a été bien-PAULETTE, joyeuse. - Quel bonheur.

24 petits pots. PAULETTE, riant. - Qui ? Ma tante Mar-JACQUELINE. - Nous l'avons mis dans PAULETTE, intéressée. - Bien saisie ?

(Elles rient). JACQUELINE, rignt. - Non, ma confiture.

PAULETTE. — Vous savez que la tante Martini est arrivée en trombe chez les Petites Sœurs.

volla bien !... JACQUELINE, ahurie. - La vraie !! Me

moi sommes affolées. plus-vraie, ramenant un Arabe d'un de ses nombreux dispensaires. Maman et PAULETTE. - La tout-ce-qu'il-y-a-de-

la situation au net vous vous réconci-JACQUELINE. - Moi, je dispurais, je ne veux à aueun prix la rencontrer. Mettez

JACQUELINE. - Une buse. cile. Maman ne changera pas sa vie-PAULETTE, - Ma belle-mère veut de PAULETTE. - Se réconcilier, c'est diffi-

Bargent. PAULETTE, - La tante Martini a un

Allons prévenir ma cousine. (Elles sor- Jacquelin, gaiement. — Un tigre, quelle volière.

beau foyer d'union Paulerie, réneuse. — Moi qui révais un comme d'union " à la vieille -- Ces foyers-là sont aussi

rares que les années bissextiles. les enfants d'autrefois, tout simples, tout pieux, et s'il arrive quelque épreuve, baiser la croix ensemble. PAULETTE. -- Elever nos enfants comme

morecaux qu'on dechire. José a séparé, JACQUELINE. soupir) Le paquebot en emportant a séparé n's cœurs commé deux C'était cela chez neus.

qu'il vous a quillée ? Paulgree, sympathique. -- Gest ici

il me dit gentiment : « Vous avez touclaires. Nous riions pour ne pas pleurer. Il se blessa à la main en fermant sa vaaimait, nos pensées aussi étaient en robes jours mis votre mari dans du coton. » un soir. J'avais mis ma robe claire qu'il lise. Je lui fis un gros pansement d'ouate, JACQUELINE. -- Dans, le petit salon-là,

contez moi ! PAULETTE. - Et il s'en est allé ? Ra-

son du chez nous ». Je veux partir en musique et quand je reviendrai, vous se-rez encore là, j'en suis sur, j'entendrai la fin du morceau. Je crois que si J'étais nuits dans la même maison? Puis il me demanda de jouer au piano « La chanjoyense toujours! " Mais je vous atserons-nous de nouveau réunis matins et triste ma petite enfant .. mort, la joie de vous revoir me ressusti-JACQUELINE. - Il me répéta : « Quand

faites foyer comme d'une religion. PAULETTE. du bien. Vous parlez de votre

rière.

C'est bien démodé cette affaire-

JACQUELINE. — Si vous saviez combien je prie, mon mari n'a plus la foi, je prie pour deux.

mendiants et les affamés. PAULETTE. Le Bon Dieu aime les

JACQUELINE. — Oui, Jošé n'est pas seu-lement ingénieur, mais artiste. Il tra-vaillait pour le Concours de la Statue de la Paix qui doit être posée à l'entrée du port de Marseille. Le Concours a lien enveloppe la maquette). en terre glaise. (Elle soulève le voile qui dans deux mois. Regardez son ébauche

PAULETTE, admirative. — C'est une mer-

JACQUELINE. — Je change chaque jour le drap mouillé afin que son œuvre magni-

fique ne meure pas. Ce serait la fortune et la gloire.

PAULETTE, regardant par dessus la haie.

Voici grand'mère: Venez grand'mère l'
(Elle va la soulenir).

SCENE X

LES MEMES, Mmc EFACE, puis Mmc TOUTARBOUR

moi ici. JACQUELINE. - Entrez. Oui. C'est chez

MME Erack, montrant un vieux suc. -

JACQUELINE, l'aidant à s'asseoir. - Les

Mare Eraci, tombant assise. - Oh ! oh !

Mais Erack, vieillie. - Il me manque

avec leur cœur, dans la paix du foyer. MME TOUTARBOUR, appuyée à la bar-

dans les vraies familles jusqu'à ce que là... ce qu'il en reste ne durera pas. JACQUELINE, avec force. -- Cela durera

une collision avec la tante Martini. au revoir ma mère. Je rentre pour éviter MME FOUTARBOUR. - Je vais vous dire

comme on disait en temps de Monarparliez au contraire, si vous repreniez chez vous votre rôle de " Reine Mère », JACQUELINE, l'arrêtant. - Si vous lui

MME TOUTARBOUR. --

MME Tourangoun. - On n'est jamais Mass Erace. - Tu n'en manquerais pas

Ca y est, ma bonne Dame l'de n'ai plus que ce sác. J'ai tout quitté.

voyageurs, c'est comme les agonisants, ça dispose de peu de matériel. C'est pour prière du soir. ecla qu'on accole ces deux mols dans la

mon cœur.

de l'amitie. que chose vous manque, demandez-le moi, je vous le donnerai en vous remerciant. JACQUELINE, affectneusement. --Si quel-

En voilà. JACQUELINE, lui prenant les mains. (Paulette sort).

petite enfunt, c'est ici que vous habitez ?

JACQUELINE. — Oui, en union avec mes ancètres qui ont vécu, peiné là, bătăsant un peu de la France, avec leur cerveau,

les charrues aux dents luisantes aient fini de mordre la terre.

Et mon argent de poche? Jamais de la viel

ferais, Seigneur? trop de joie chez soi. JACQUELINE. - On "ne donne jamais MME TOUTABBOUR.

me de volre bienfaisance que chaque soir en rentrant il dirait : « Je suis content puisqu'elle est'là, » tre mari sentirait si doucement le char-Jacqueline. - De la vie heureuse, Von

puis hrusquement. — Au revoir ma mère, ca m'impressionne tont de même de vous laisser. MME Tournaboun, restant songense,

panyre chose inutile, bonne à jeter dans un coin. va ! A quoi pourrais-je te servir maintenant, mon Dieu. Je ne suis plus qu'une MMB EFACE. -Ne te fais pas de peine

voir sitôt la noce. MME Tourkenoun. - Je reviendrai vous JACQUELINE, gentille. - Chut! Chut ...

mettrai mon bonnet de dentelle noire pour que lu me trouves encore jolie. Aideduire jusqu'à la porte, (Elles sortent). moi. (Elles s'éloignent). Je vais te recon-MME EFACE. - Oui tu reviendras, Je

SCENE XI

puis les VIOLETTES et les ANEMONES "ACQUELINE, PAULETTE

rents objets, dont un petit paroissien de jardin ouvre urdin ouvre un coffret contenant diffé-

lire), Oh! le ravissant vieux petit livre. ver la Tante Martini. (Vogant Jacqueline PAULETTE, entrant. -Je ne puis trou-

ne sais comment. mère le lui avait offert quand il était petit garçon, elle avait écrit à la preline », mais cette page a été arrachée je d'écrire en-dessous mon nom, « Jacquedonn'r encore. » Et il m'avait priée mière page : ... Se donner toujours de lera, Il nous trouvera en train de nons telle façon, que quand Dien nous appel-JACQUELINE. - C'est celui de José. Sa

PAULETTE — C'est chie L. (Montrant des billels pliés). Et ça ? des mariages chinois?

nous étions firmeis, nous trouvions que les mots en disent davantage quand lla sont écrits, alors nous faisions, des échanges solennels de papiers-havards, petits bouts de conversations. Quand JACQUELINE, souriant, -- Ce sont des

UN MARI DANS DU COTON

PAULETTE. ;- Ça devait être très amu-,

- Qu'est-ce que j'y

Voyez, je dizais: « Quand vous n'étes pas là, je n'e fais que semblant de vivore. « Il repondant : « A force d'être prés de vous, je me sens quelqu'un, » C'était gentil ? (Prenant un autre billet) : « J'aigaie. » me votre tristesse, c'est une tristesse JACQUELINE, prenant au 'hasard.

PAULETTE. — Et il répondait ?

c'est comme des robes de ma mère, elles sont d'abord toutes noires et elles de-viennent prunes de Monsieur, près de vous. » JACQUELINE, lisant: - " Mes tristesses.

(Elles rient). PAULETIE. - Mais c'est plein d'esprit.

vous me regardez? « (Riant) Dans ce temps-là j'avais les cheveux longs et les idées courtes. nez, cela c'était tout au début ; j'écrivais me donnez-vous froid dans le dos quand intimidée : " Vous qui m'aimez, pourquoi JACQUELINE, ouvrant un autre.

PAULETTE. - Ensuite?

mariago, il était à la enserne comme un chien enfermé. En recevant son linge, pai lu sur un faux-col: « Est-ce que c'est toujours aussi beau dans notre maison? (Réneuse). Peut-être en ce moment-ci il pense : « Est-ce que c'est tou-Pourquoi m'attirez-vous comme avec une corde dans un joli chez-nous? » (Prenant un antre billet): Ça, c'était après notrejours aussi beau dans notre maison? » JACQUELINE. - Lui disait : " El vous ?

j'aille, n'importe ou... PAULETTE, se levant. - Il faut que

JACQUELINE, riant. - C'est loin ?

ner du bonheur comme vous. PAULETTE, igitée, enthousiaste. — Je veux supplies la Tante Martini, je veux avoir un foyer comme vous, je veux don-

des enfants comme les vôtres. Montrez-moi votre petite fille. PAULETTE, ardenle. JACQUELINE, jémne. - Mon petit ! Je veux avoir

d'avoir un pouce à sucer. JACQUELINE. -bonne femme, Elle dort. très C'est une satisfaite

" Chez-Nous ", je vais courir, et quand je n'entendrai plus, vous agiterez votre vous allez chanter votre chanson un peu peur. Pour me donner du courage, chez la mère Paulgiris. - La tante Martini doit être supérieure. J'y vais. J'ai

POST BE STONE THE

là-bas à la porte du parloir. mouchoir jusqu'à ce que je sois arrivée

line commence à chanter. Elle monté sur le baac près de la haie. Elle régarde vers la coulisse, à mesure qu'elle chante les fleurs apparaissent, évoluent gracieuse-ment, se pavanent Elles diacholeront les vont chanter et j'invite toutes les vio-lettes et les anémores du jardin (Per-lette se sanemores du jardin (Permols a chez nous, chez nous as quand ils passent dans le couplet, chant d'oiseaux.) Air du cantique de Mayenne.

PREMIER COUPLET

Chez nous, chez nous. Près de la fenêtre Dans notre demeure Sa tendresse penetre Personne jamais pleure II y fait très doux, Chez nous, chez nous. Monte un rosier fou,

DEUXIÈME COUPLET

C'est ta main que d'embrassente Le cœur de ma mie Ton cour il m'enlace, Chez nous, chez nous, Qu'il prend toute sa vie M'est si beau joujou Ton regard m'est doux,

Quand tu reviens si vite Mes deax bras Cenferment, (11) La terre est petite, Paris, rien du tout, - THOISIÈME COUPLET

Mail et fleurs disparaissent, Jacqueline se Chez nous, chez nous. C'est le beau giel en gome : ... Mon-eccur devient for, out it at

SCENE XII CONSTRUCTION

JACQUELINE, tante MARTING TOTAL

TANTE MARTINI, entitant. — Oui, c'est vait circe, une yiei bien ce que je disais à la Mère Superiore Il fait le mettre dans the asile une saltimbanque d'allènes. (Voyant Jacquelle, fait reche d'asile de Jacquelle, je et-eé qu'elle fait rochedit. Peut-èlle, pas, si vi, (A Jacquelle). Els la bes il Cost pour los Tante Martini; — rande on le tade. rapide on te train omnibus? 779

plutôt pour le train de marchandises, JACQUELINE, sans se relourner: 123 C'esc's

tant

elle s'en ya și lentement la pauvre pe-tite avec fous ses bagages de frayenrs et de l'imidité. Se refortium) Excusur-moi, tante de pardonner à une mere rable onfant qui s'en va demander à une Madame. (Expliquant) Cest une mise-

tante ? (Elle s'assiea). C'est moi la tante ! Jacqueine, lombant de son haul, TANTE -S.D

TANTE MARTINI, solennelle. - C'est moi

Tante Martin, indignée, — Je sais qu'il s'en est présentée une autre, une salariée évidemment.

JACQUELINE: - Je pense... je pense... des

de rencontrer cette

qu'elle s'est montrée charmante, exquise. ieriez. TANTE MARTINI, ironique. - Il paraît

gracieuse. peut-être exagere. TANTE MARIENI, même jeu, Aimable,

parce qu'elle devait vous représenten. TANTE MAIGINI, s'achauff and, - Se, faire Languative, grande politesse. Mais,

brouve pas de mots pour exprimer mon nete? Jacoustins, renchérissant, -- Jounes

vait être une vicille, tireuse de cartes, TANTE MARKINI, avec mépris. Ce de-

ans, quelle horreuf l JACQUELLING, se défendant, — Elle n'est TANTE MARTINI, -- Une femme de 65

sise). C'est vous, la tante ? la tante Mar-

la tante Martini.

Vous en êtes bien sûre?

qu'il attend, le tonnerre, pour tomber l JACQUELINE, à part. - Mais qu'est-ce

sez-vous de cela, Madame? TANTE MARTINI, même jen. - Que pen-

J'avais le malheur PAIS: aventurière, je ne sais ce que je lui fe-TANTE MARTINI, fortement. - Oh I si

JACQUELINE, modeste. - Oh 1 c'est

passer pour moi, trouvez-vous ça hon-

exacte pensee.

Jacgerians, meme jen. - OR I non; pas

pour

epouser un mari, vollà. Mantini, brusque. - A une

choses épouvantables.

JACQUELINE, vivement. — Moi non plus, Madame, je ne sais pas ce que vous lui

péché véniel,

JACQUELINE, chline, se penchant. —
Grande Madame, Pourquoi avez-vous de
si beaux yeux ? Crest pour que l'on
m'aime mon enfant, Grande Madame,
pourquoi avez-vous de si grands bras ?

Mais, au fait, vous connaissez Paulette, a qui al-je l'avantage de parler. taire de cette demeure, Madame. TANTE MARTINI, changeant de ton. JACQUELINE, épasive, -A la proprié-

riez-vous à ma place? ards. L'indignation m'emporte Que le-TANTE MARKINI - Je yous demande je me croyais chez les vieil-

scricorde en pluies, en averse. Il y en aurait pour Madame Toutarbour, il y en aurait pour Paulette, pour son fiançe. il en resterait énormément, de la Misé-ricorde, pour la délicieuse fausse tante. Celui-là n'a pas choisi sa femme au ha-sard dans les rayons du Bon Marché ! Et TANTE MARTINI, se montant. -JACQUELINE, avec charme. - De la Mi-Mais

vous ne savez donc pas que Madame Ton-tarbour mêne une vie déplorable ? loin de chez elle, loin de son mari, loin de et si vous n'êtes pas lâ, son mariage ne sera plus qu'un oiseau malade et désa fille. Jacquerane, insistant. — Précisément !

cela peut vous faire? JACQUELINE. - Moi! ça m'est égal, TANTE MARTINI. - Vous ! Qu'est-ce que

TANTE MARTINI. — Non, jamais je ne leur pardonnerai de m'avoir substituée... mais ça m'empoisonne.

turiere ? et étiez-vous là ? Connaissez-vous l'aven-

JACQUELINE, à part, se levant. -- Mon Dieu! jetez-moi, de force dans le vinaigre de la pénitence. lui arrache les quatro membres un par TANTE MARTINI. - Si je la trouve, je

moi dans une malle... c'était moi. bien, oui ! je, je la connais... oui ! j'étais JACQUELINE, à part. - Oh! (Haut) Eh! coupez-moi en morceaux... mettez-Oh! non,

TANTE MARTINI, incredule. -

peler sa tante. C'est moins grave qu'un Martini, j'ai permis à Paulette de m'apne me racontez pas ça : JACQUELINE, légérement. — Je m'appelle

appelez ça pas grave! Se moquer, me ridiculiser, me copier. TANTE MARTINI, se ressaisissant. - Vous

UN MARI DANS DU COTON

C'est pour bereer mon enfant. Grande Madame, pourquoi avez-vous de si dou-ces mains? C'est, pour mieux bénir mes eniants. TANTE MARTINI, se levant. -- Otez-vous

de là, vous devriez avoir la rongent sur le front et la lêvre pendante l Acqueuxes, prenant un air contrit. ---La rougeur, Je veux bien essayer. Quant

a la lèvre...

SCENE XIII

LES MEMES, une GARDIENNE

fouillé le malade, aucune indication. La Gandienne, - Madame, nous avons

net? TANTE MARTINI, Jacqueline va à la haie, ... Comment, pas une lettre, pas un car-

pier). tite prière. (Elle tend une feuille de LA GARDIENNE. - Simplement cette pa-

" Se donner oujours, et quand Dieu nous nous donner encore. Jacqueline ». appellera, Il nous trouvera en train de JACQUELINE, se retournant et poussant TANTE MASTINI, prenant et lisant. -

un cri. — Jacqueline! Clest son livre... C'était dans son petit livre... C'est mon mari... Où est-il ? Il est ici ?... dame, c'est votre mari ? TANTE MARTINI, stupéfaite. — C'est vo-tre mari? Que dit-elle? Ma pauvre Ma-

peur de ce que je lis dans vos yeux... I'ai peur... Il n'est pas malade... Ce n'est pas vrai... JACQUELINE. — Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai

JACQUELINE, anyoissee. - Qu'est-ce qui LA GARDIENNE. - C'est fini...

est fini. 1 ... LA GARDIENNE. - On a tout essaye.

JACQUELINE, haletante. -TANTE MARITINI, - Ecoutez-moi. JACQUELINE. - Tout? Quoi? Oui je vous

perdu, vous comprenez? coute, je promets d'être calme. ignore tout de son passé... Il est comme TANTE MARTINI, lui prenant les mains.

— Il n'a plus conscience de lui-même. Il

pas le soigner ? Rendez-le moi ? gner, vous aviez peur que je ne sache JACQUELINE, pressante. - Je vais le soi-

mettre en traitement dans un établissement d'électrothéraple, pour une expe-TANTE MARTINI. - Nons devons le

comme si vous alliez me le tuer l cas éclairera la science. Jacqueline, interrompant, - Mais c'est An contraire, et le

.

est trop grayement atteint. TANTE MARTINI, secondul la lête. -- II guérir moi, il guérira chez nous. Laissez-le moi, je vais

vous l'avez mis, je l'emporterai. Jacqueline, suppliante. - .: Dites-moi où

operions sur les centres nerveux, que les tout ce qui est necessaire. reflexes se réveillent, la clinique offre TANTE MARTINI. - 11 faut que nous

lance attend, JACQUELINE, désolée. — Elle est là ? LA GAHDIENNE, -- La voiture d'ambu-

LA GARDIENNE. - Elle est en bas.

C'est pour son bien. Acquerine, pletrant. — Non, il ne faut Tants Martini. - Essuyez vos youx.

etre mieux que dans sa maison qu'il aime, dites... où l'avez-vous mis? JACQUELINE. - Non, non, où pourrait-il

close, silencicuse. LA GARDIENNE, à la Tonte Martint. -TANTE MARTINI. — Dans one chambre

Non, Madame, on vient le le descendre au jaraan. JACQUELINE, ardenle. -- Montrez-le, mai.

chercher. rer comme ça. · facquerine, · implorante. TANTE MARTINI. -- Il ne faut pas plen-1 Allez le

La Gaudienne. - A quoi bon.

TANTE MARTINI. - Eh bien i amenez-le ici un instant, et si cela ne réussit qu'il va me reconnaître, vous allez voir. JACQUELANE. — Qu'il vienne seulement là derrière, la haie. Je suis bien sure pas, comme je le présume, nous l'em-

(La Gardienne sort.)

ménerons aussitôt.

JACQUELINE. - Je souffre comme si tout mon sang se vidait de mon eœur par mes deux mains.

malades, il faut espérer, toujours. Courage! J'ai une longue habitude des TANTE MANTINI, repenant près d'elle.

vais pas, un pain pas encore entamé. Jacqueune. — Il y avait ce pain de douleur sur la planche, et je ne le sa-Il y avait ce pain de

MN DU DEUXIÈME ACTE

Le voiei.

lui qui vient là 2 lui, vêtu en Arabe? JACQUELINE, contrunt près d'elle. - G'est 1. 2. 4

ter ce vêlement. . TANTE MAIITINI. -- Il ne veut pas quil-

JACQUELINE. — Alors it faut le lui lais-ser. C'est bien sa démarche, son pas, que l'ai tant gueté la nuit, à notre porte. 'TANGE MARCHNI. - Il nous regarde ; vous

voyez, il ne vous reconnaît pas. frayer. (Hant) José, José. (Doncement) Jacquelline, bus. — Attendez, je vais l'appeler... Attendez... Je ne vais pas l'es-

nous de l'Arabe, voile sur la tête, torsade autour du voile, ail fêxe, il passe lentement derrière la huie, suini de la gar-

c'est la Jacqueline, tu reconnais bien ma voix... dis...? Te ruppelles-tu... (Il passe su main sur son front). JACQUELINE, has à la tante Marlini.

Arrête un instant, dis-moi quelque chose, mon chéri (il repart). Atlends, tu veux hien me donner la main. remonter... (A José) Regarde-moi, c'est la femme... (Il passe) Arrête (Il s'arrête). Ses yeux cherchent... Ses souvenirs vont

suivi de la tante Martini).

SCENE XV

JACQUELINE, seule, désolée, plenrant. — Ca n'est plus sa voix, quand il aime... Mon Dien... Oh! non! pas ça (Relegant la fête, avec accent douloureux). Ainsi finit le deuxième jour.

TANTE MARTINI, regardont à la haie.

Comment?

Viens, José.

TANTE MARTINI. — II n'a pas incine re-

SCENE XIV

LES MEMES, LA GARDIENNE, JOSÉ

dienne). (José entre, vêtu de la tanique, au bur-

JACQUELINE, tendrement. - Mon Jose,

tres gardiennes surgissent et l'emmenent ne vous connais pas, Madame. (Deux au-Jose, revenant et la regordant. - Je

JACQUELINE senle

Jeve la letc.

Jacquerine, haletanle. — Il arrive, no dites plus eien, moi seule vais lui parler.

signe. tendre sous l'orme, pas ce soir. (Brusque) Va lui dire de m'at-Paulierre, sortant, à part. -- C'est bon

dit. Vons reconnaissez tont de même ben votre vieille Anna. Vons savez ben? qui vons fait des cailles bottes au petit lait du Fresne-sur-Loire? Mors, il m'n dit comme ya; " Mes yens decienment verts comme ceu s d'un chat qui se meurt laut doucement derrière un mus, " Ça m'a fait je ne sais quoi. Et puis il a levé cards d'une carriole. ses denx bras en l'air comme les bran-ANNA. - Le panyre Monsieur, Je l'y Ë,

comme à un enterrement, s'inent c'est des l'enterrement d'un vivant (elle va la porte). C'est Mam'zelle Paulette (elle la porte).

TANTE MARTINI, PAULETTE SCENE II

entrer, (Silence de la tante). Voulez-vous avoir la bonté de recevoir maman. (Si-lence). Elle voulait vous parler (silence). Fembrasser). dites ma honne petite taute Panierre, limide. — Ma tante, je puis (elle pent

d'abord où en sont les choses? bean ma fille ! Je n'ai pas une tête à piùtiner les cœurs, mais il faudrait voir TANTE MARTINI, l'éloignant. Tout

arant que yous n'arrivez. Patterre. — Maman a réstéchi, allez ! elle regrette bien de vous avoir présentée

Tanys Mantini, séche. --J'y compte.

UN MAHL DANS DU COTON

ACTE III

Un pelit solon chez Jacqueline. -Piano à droite. - Statue de la Vierge Marie.

SCENE !

ANNA, Mmc MARTINI

Meie Martini). Le salon est vide. Puis Anna introduit

abattue. Venez, je vous en prie. Et puis vous expliquerez tout gentiment à Ma-dame Rissee qui est aussi dans le jar-

queline. Et l'absence de papa l'a loute

ment depuis gelelle connaît Madame Jac-

Elle voit les choses autre-

PAULETTE. -

dame kissee qui est aussi dans le jar-din. It puis, enfin, je serai contente, cou-tente, comme dans les histoires qu'on ra-

conte aux petites filles sages.

pas si pressée ma pelite. La vic ne linit

TANTE MARTINI. -- Halte In. Ne soxons

νη-l-il ? TANTE MARTINI. - Eh bien, comment

de rien. sa chambre, puisque vous n'y pouvez rien VNN On vient de le mettre dans

matinée. sont pas les soins qui lui ont manqué hier soir, une partie de la nuit, toute la TANTE MARTINI, s'assegunt. Co no

TANER MARRING -- Madame est avec

Mme MARTINI, JACQUELINE

SCENE III

je ne vous l'ai pas guéri. queline qui entre. -Tante Maurini, se précipitant sur Joc-Ma pauvre enfant

ma faim. Comprenez-vous i Cest un tel bonhent, un bonheur pareil à une petite folie. Oh l de de savoir ici, que de fois j'ai mâché JACQUELINE. — Mais il est ici l Ici l Comprenez-vous i C'est un tel bonheur,

ne parle que de ça. C'est du reste là quo la Croix Rouge l'a trouvé, les yeux dans tout essayé, tout, toujours le désert, il que vous en tiriez davantage, nous avons le soleil. TANTE MARTINI, s'assegant. - Je doute

les deux n'n nucana importance. Le prin-cipal est que nons soyons l'un près de tendresse. l'autre. Il se c'auffera quand même à ma JACQUELINE. ---Ce que nous dirons tous

cupe, il n'est pas chargé bien entendu. Je pense qu'il, s'imagine tuer les bètes ce revolver. Je vous l'apporte, ca l'ocune manie insocente. Il aime jouer avec апуся. TANTE MARTIN, operant son soc. ... Il a

son fauteuil habituel. J'ai monté dale et j'ai mis la robe claire rai s'il le demande. Voyez je l'entoure des objets qui peuvent faire battre son chasseur (elle en relire la eles qu'elle dé-pose sur la cheminée) de le lui donnevais le mettre dans son ancien tiroir cœur engourdi : son petit livre de velours, Jacqueline, premant l'arme. -- Merei, je ais le mettre dans son ancien tiroir de

qui fuit la belle. de son départ comme une fleur des pres

TANTE MARTIN, hochant la tête. ---tre clinique est d'une opulence... Quinze cents instruments pour vingt-cinq mala-

5.000 habitants et 10.000 bêtes à cornes. Avesne dans le Nord, où il n'y a que JACQUELINE, gaiement. - Ca me rappelle

vous l'avoue, j'ai êté dégue (elle se leve) sement que produisent dans les intérieurs jadis paisibles et familiaux, ces deux nièce. Je veux lui montrer Allons je descends au jardin prêcher ma l'amour de l'amusement. gner de l'argent hors de chez elle et fléaux nouveaux : la femme partant ga-TANTE MARTINI. - J'ai été déçue... je le boulever-

la pente de la conversion. JACQUELINE, souriant. - Je la crois sur

à in diable, Les enfants sont quasi-or-phelins... quand il y en a. la maison est sale. Ca m'exaspère... encore que les vivants m'intéressent infiniment moins que les à moitié morts (elle sort). TANTE MARTINI, continuent. - Tout va

SCENE IV

JACQUELINE, BOBY

ble sur la tèle). (Boby entrant avec une serviette de ta-

à mon petit garçon rose? JACQUELINE, étonnée. — Qu'est-il arrivé

je suis le fils de mon père. Je suis devenu Arabe puisque

c'est vrai. Tu sauras? tites choses qui font plaisir parce que à ton papa chéri, tout seul : tu sauras pellerai, tu tiendras gentiment compagnie JACQUELINE, enlevant la coissure. — Ecoute-moi bien. Tout à l'heure je l'apbien dire, tout seul, les aimables pe-

Bony, grane. — le saurai, ce ne sont pas des affaires qu'on apprend, on les a dans sa poitrine depuis toujours. JACQUELINE, arrangeant ses cheveux.

Va te brosser un peu. Tu n'es pas un reluisant Boby.

Bonx. — Quand J'aurai craché sur mes souliers pour les faire briller, je serai joil avec du soleil sur le bout de mes pieds. JACQUELINE, ajustant son col. -

puis ton con pourrait être moins mai-

la graisse, ça ne se mange pas en salade. Bony, degage. - Qu'est-ce que ca fait ! JACQUELINE. -Va maintenant. (Boby

SCENE V

SOLL).

JACQUELINE, PAULETTE, Mme RISSEC. La Tante MARTINI, Mme TOUTARBOUR

me marie dans trois jours PAULETTE, embrassant Jacquellite. — Je suis si heureuse. La tante a pardonne. Je

tant, je vous détesternis. (Elle rit). Vous! vous! Si je ne vous aimais pas Maie Rissec, entrant, à Jacqueline. -

quer. bien... mais je ne puis pas vous expli-JACQUELINE. - Excusez-moi. Il fallait

son. pas à ses devoirs de maîtresse de maitrois heures par jour, ça ne l'enlèvera bour. TANTE MARTINI, amenant Mme Toutar-Je l'engage comme infirmière,

aurait besoin de regarder souvent des femmes d'autrefois, avec elles on remonterait le courant. Mais Toutaribour, à Jacqueline. -

JACQUELINE, gentiment.— Pattere pe-tite Madame, qui ne saviez pas qu'il y a un coin où même dans la tristesse on peut goûter la douceur de vivre. « C'est le coin de chez soi. "

pas, je m'étourdissais en fuyant de n'avais jamuis assez de prétextes pour sortir, jamais assez de camarades. MME TOUTARBOUR. JACQUELINE, gaiement. - Oui, je ne savais fuyant. Je C'est aussi

dangereux que le metro à midi. fait... l'ai cru avoir des raisons de ga-guer de l'Argent hors de chez moi, ce n'était que des prétextes, mon mari s'è-Mar Tourannoun. — Je vais reprendre ma place, je vois trop le mal que f'ai tout réparer. loigne davantage chaque jour, je veux

grande et belle chose. sans vous, n'était que la moitié d'une JACQUELINE, gentiment. - Volre maison,

me recommattre. Mas Tourassour. -- Jules ne va plus

JACQUELINE, ance élan. Votre Jules ne vu plus vous reconnaître... Je salue en vous le jour prochaîn où toutes les épouses seront pour le mari le symbole du réconfort et de l'espérance.

PAULETTE, wee allegresse. - Jen suis

mères des hommes qui grandiront la France. (Econtant) Chut! voici mon mare. Oui, mon petit, nons avons besoin de femmes de bonne trempe pour être les mères des hommes qui grandiront la lade. (Elles sorient avec precaution sur JACQUELINE. - Aimez-bien votre Pier-

tre pas seule, J'emmène ma mère, aussi heureuse qu'une pensionnaire en vacan-MME TOUTARBOUR, sortant. - Je ne ren-

tandis que José entre par le côté).

la pointe au pied par la porte du fond,

SCENE VI

JACQUELINE, JOSE

la chambre. Il passe et s'arrête, comme s'il réfléchissait avec main sur son front. It fuit quelques pas (José, toujours velu en arabe examine plusieurs fois la

an avec ses anges (et voyant Jacqueline), et ses saintes, Madame (il s'assied à sa place habituelle). coup moins opaques. Peut-être il entrema table. Mes yeux me semblent tout à front, je ne laissais pas Dieu s'asseoir à bonheur plein les deux trous de mon Jose, à lui-même. - Quand j'avais du

fautenil, les choses, les parfums de no-tre vicille maison ne réveilleront-ils pas sa mémoire? (Elle va à la fenétre). Tu quoi? Vieillir, c'est une victoire (elle se penche). Oh! la bonne odeur de soupe taille un crayon qu'il a pris sur la taentends les vicillards promener leurs scroles sur son fourneau brillant. (José aux choux. C'est Anna qui remue ses cas-Hs sont tristes de leurs 80 ans ? Pourjambes et leur bâton dans la clôture? JACQUELINE, joyeuse. — Il a repris son

le bois frais qui sent les berreaux et les Jose. - Les belies pelures d'écorces..

route d'anjourd'hui (elle pose ûne main de José sur la tranche, aupre le libre et dit :) C'est David qui parle de son fils. (Lisant) : « Ce n'est pas du fait d'un enme vienne de toi qui étals ma doueeur de vie. (Hant) Chaque jour nons lisions un verset du psaume au hasard dans le bon nemi que f'ai subi ce coup de douleur, s'il en avait été ainsi, f'aurais pu le ton doigt, indique la page éclairant la tensiblement et le lui monfre). Donne vieux livre de ta mère (elle le prend os-JACQUELINE, soupirant en regardant son - Elrange chose que la souffrance

> ses yeux? Mais c'est toi qui me faïs mal l toi... mon conseiller... mon ami, c'est toi supporter. Ce n'est pas non plus un coup ferme le livre). même. » (Elle a un geste de souffrance peut-être, aurais-je réussi à me cacher a provenant d'un adversaire, car alors

José. — Dans les casernes on fabrique des soldats avec des civils, dans les déyes tristes. serts on change les hommes en hêtes fau-

notre maison? » tes noires, puis elles deviennent prunes de Monsieur, près de vous. » (José se lève et écoute; elle prend un autre billet), il de l'époque de nos flançailles ? (Elle bes de ma mère, elles sont d'abord toulit.) " Mes tristesses sont comme les roouvre le coffret, prend un petit papier et remontent à la surface, se souviendraitce sont les images les plus profondes qui " Est-ce que c'est toujours aussi joli dans JACQUELINE, doulourense. - On dit que

gestes de toi j'ai perdus dans les heures où nous avons été séparés. (Il retourne le papier et se met à écrire au crayon). queline écrit un billet et va le poser dans la main de son mari). Combien de blessure qui n'a plus de sang... J'écoute les choses et je ne les entends pas. (Jacfront. -- C'est lourd ... dourd ... comme une Jose, tombant assis et se prenant le

passer sur les étoiles... Regarde la chatte blanche qui roule son gros œil en perle verte... elle se rappelle bien que tu l'as coups de ciscaux. (Silence). Mon son épaule). Comment se fait-il que vos regards m'ouvrent la politrine... de leurs notre Boby assis sur le perrons viens a la fenètre (elle l'y conduit), le vent est aussi doux que s'il venait de il cerif... (Elle lil à mesure par dessus fait sauter sur ton épaule... Et voici Boby, Jacqueine, joyeuse. - Il va répondre... chéri, uit), le

descendre ..., chercher mon ame. vos phrases entrer en moi... descendre... Josii, retournant s'asseoir. - Je sens

regarde une araignée qui construit sa maison de tulle (elle revient vers tui et tul dit tout bas). Tu veux que j'appelle Boby ? mousses. Tu veux que j'appelle Boby ? 11 sont toutes chaudes dans leur robe Les vieilles marches

suis bien... Je suis mieux. Ne m'ôtez pas d'ici... ne m'ôtez pas l... se cramponnant à sa main.

JACQUELINE, lendre. - Oui, tu resteras

là toujours, (Ell's sort après avoir fait signe à la fenètre). Boby!

SCENE FII

JOSE seul, puis BOBY et JACQUELINE

sals rien. Ma pensée a sombré, (ll regarde les riurs). Les choses me fendent le ceur... sans y entrer, (ll murche). J'atgres aussi attendent les yeux fixés sur des barreaux qui ne s'ouvrent jamais. (Il tends, qu'est-ce que j'attends ? Des tis'assied. Jacqueline entre, conduisant Bo-José seul. — Je suis là... où? Je n'en la pensée a sombré. (Il re-

grand mal ton pauvre papa. JACQUELINE. - Va près de lui. Il a si

qu'il dort? Boby, sur la pointe du pied. - Est-ce

ouverts, il dort. JACQUELINE, bus. - Ses pauvres yeux

Boby. - Il va se réveiller comme le so-

tait la fête continuelle dans nos cœurs. leil le matin dans son grand ciel rose. JACQUELINE. comme autrefors ... --- Raconte-lui de belles nme autrefois... quand c'é-

les levres. Est-ce qu'il dit un secret au Bon Dieu. Boby, regardant son pere. - Il remue

JACQUELINE. - Peut-être.

pénitence du troisième jour ? JACQUELINE, l'observant. Est-ce qu'il fait avce nous la J'ai peur

qu'il ne s'effondre comme un grand ro-cher martelé et cinglé.

Bory. — Allez maman... Je vais lui ra-conter l'histoire du brouillard qui avait habillé toutes les pâquerettes avec des robes de bal pour danser entour de la lune tombée dans un étang. (Jacqueline

ment regarder son père, et, en hésitant, Ini caresse la main. — Je suis votre petit Boby, s'avançant, s'arrêtant, va douce-

Bony, désolé. — Vous ne savez plus? Est-ce que vous en avez acheté un autre au Maroc? Je n'ai pas de petit garçon.

José. — Mon esprit n'y voit pas plus clair qu'un lampion de curnaval... Si vous soufficz dessus, il va s'éteindre.

Jose, - Tout n'est que balançoire. Mon

Bony, calme. — Pourquoi vous avez si grand mal à la tête? Est-ce que vous avez fait trop de balançoire?

front grossit sans bruit comme une avoine au soleil. Mes membres sont devenus pe-

fais ça? Est-ce que c'est bon quand je

José. - Ça brûle... c'est trouble... com-

me un peché. Si j'aimais Dicu. Bosy, gaiement. - On est bien obligé

Mes idées sont défauillées cemme un ourd'aimer le Bon Dieu puisqu'il nous aime. JOSE. - Aimer ? Qu'est-ce qu'aimer ?

vous bien avoir la complaisance de re-coudre toutes ses idées qui sont à la Bony, triste. — Oh! (Il va près de la cheminée où se trouve une statue de la au nom de volre petit garçon, voudrez-Sainte Vierge). - Bonne Sainte Vierge !

- Ga va-t'y mieux, le

Mais surement tout a l'heure parce que j'ai demandé au Bon Dizu. (Anna sort). Boby, convainen. - Pas tout de suite !

Est-ce que nous jouerons encore à l'âne qui a perdu ses moutons?

leurs niguilles d'acier. Depuis... mes pen-sées ressemblent à des taches de sang... qui parleraient (bas) des taches (4rès les sauterelles du sable rouge, mais les qui parleraient (bas) herbes seches m'ont perce le cerveau de fort) des taches.

père). — Mon papa, est-ce que le son D'au vous a collé vos yeux dans l'inté-rieur "ue vous ne me reconnaissez pas ? Mon

core... Je marche... mais je ne suis ja-Jose — Qui parle de reconnalte? Quand on n'e jamais connu personne? (Il se l'eve). l'ai si marché, marché, dans mais rendu. (Il tombe assis).

corps s'écroule en motte seche. sants parce que toute la muraille de mon malade. Bony, mathant la main sur le front du

let qui s'effiloche.

valdrague.

pauvre Monsieur? ANNA, passant.

ce que vous allez bientôt redevenir mon pæpa? Est-ce que vous me borderez dans mon lit en m'appelant votre canard? Boby, revenant près de son père. --

José. - J'ni voulu me distraire avec

Bony, les yeux dans les yeux de son papa, est-ce que le Bon

Boby, se promenant les mains derrière

grosse locomotive de petit Noël. le dos. — Pert-être aussi qu'il s'ennule. (Il revient près de son père). Vous n'avez rien pour vous amuser? Youlez-vous ma

heureux on m'avait donné un petit pisto-let et j'abattais des jours dans le carton Jose, - La-bas, quand j'étais un animal

and approved the semaines... Ils mont fout enleve.

Attendez. Je sais ouvrir moi. (Il monte Mais non mon papa ! !! est la votre petit pistolet... Maman Tavait linis dans le tiqui était sur la table). dans su bouche entre ses levres le crayon la clef. (Tout en essagant d'ouvrir il met sur une chaise près de la cheminée). J'ai

Bony, se dépêchant vers la table.

main est sure... Je comperais en quatre, le crayon que vous avez là, sans toucher h-votre visage. - Jose. Mes idees trembleht, mais ma

orant le tiroir. — Le voici votre petit fu-sil tont verni. «Le brandissant). Il est Boby, posant le crayon; triomphant ou-

Il est noir comme un tunnel, mon âme pourrait s'y précipiter comme une légère fugiée blanche (il étend le revolver au boul de son bras). Oh l ce doigt de fertendle, cet index qui semble diré : « Va tuer ! » Voyez son wil tout rond qui me regarde. Jose, prenant l'arme et l'examinant.

roir. — Regardez les jolies petites, toutes petites billes d'ardoises, ce doit être difficile de jouer avec ça? Bony, remuant les choses dans le ti-

une d'incelle ! Une goutte de lumière pour le grand tonnerre. le revolver). Un, deux, tròis, quatre des balles !! Donne les balles, que je les pose dans leur cellule obscure (il charge Jose, pivement. - Des balles ! Ce sont

SCENE VIII

Les MEMES, JACQUELINE

Bony, courant vers sa mere qui entre. Maman, regardez comme papa est con-

JACQUELINE, souriante. -II est con-

pourquoi ne m'as-tu pas appelée? JACQUELINE, paguement inquiète. Bony. - Je lui ni donné son petit fusil - Ah I

dans les balles. joyeux. - Nous avons mis de-

Bony. - Vons savez les petites billes de la boite bleue. JACQUELINE, ayani peur de comprendre.

Qu'est-ce que tu dis ?

du mois... Poum... déux jours. Poum, poum, 4, 5 jours... "Ga faisait des mois de UN MARI DANS DU COTON

Tacqueline, angoissée. — Ah i mon Dieu (elle pousse Böby ners la porte). Va, mon Boby, va-i-en au fond du jardin. (Boby sort), ...

ves profondes de ma vie. je ressens une légère vacillation de réser-Jose, s'asseyant. — Quand vous êtes là,

la mousseline des rideaux? L'aurais vou-lu fermer sa bouche bayarde. raient que l'éteindre jusqu'à ton retour l Tu l'inagines cette grande lune chaire roulan, en ruisseaux bleus dans la chambre of sait siemal quand to étais absent, nous jonit, andis que le clair de lune me faiprendre le revolver dans la main de José, — Oni, je sais que ma présence te ré-Fainto's tant nons deux. Les anges au-JACQUELINE, en parlant elle essaiera de to n'étais plus et jouant dans

— On dirait que je reviens de très loin pour tomber dans mon décor familier, quoi donc me rattache à la vie? des yeux? Out, out, ce sont des yeux, les vôtres, Madame? José, regardant le visage de sa femme.

ainsi dans la mémoire... Tout reviendra tout doucement... avec l'aide de Dieu... (A chaque fois qu'elle a eru saisir le repol-ver, José a changé sa main de place). Veux-tu me prêter un instant ça? JACQUELINE, même jen. - Ne fouille pas

que je m'annuse (il se lève et va an fond).

de ssis m'anuser. J'essaierai de viser votère ceil droit (il lève le bras). Il me fait souvenir des pervenches toutes bleues que J'abattais dans le Sahara solitaire (Il haisse le bras), vous savez de ces pervenches de printemps qui laissent longtemps à la bouche leur goût de verdure. (II José, riant. - Mais non, c'est avec ça

ten s, je venx te demander quelque chose (elle s'aproche de lui). Je voulais te dire (elle lui busse le bras). Je voulais te tion). - Oh! (Un petit cris. Attender, tra que dens JACQUELINE, toute sa frayeur ne paralea poix, dans sa respiraat-

Jose. - Que vouliez-vous dire?

JACQUBLINE, sourdante et oppressée. — Que... que tu as une manière toute spé-ciale pour arrêter les battements de cœun. (Gentingmt) Venx-tu? C'est toi qui vas dans m m'apprendre. Mets toi-même le main. revolver

José, l'e mellant derrière son dos. — Ce n'était pas votre regard que j'alhais étendre. Vous penaiez bien que je vis-sais l'arréole de vos cheveux. Je les au-

rais déroulés comme le manteau d'une sainte de vitrail. (Il s'éloigne et vise).

JACQUELINE, allant à lui. — Donne...
Donne l...

José. — Mais, puisque cela m'amuse. (Il batance l'arme). Voyez la souplesse de mon poignet à soutenir. la gâchette. Si vous allumiez vos candélabres, je tuerais une à une les flammes en moins de temps que vos lèvres le mettraient à les souffier. Placez-vous le long du mur (il la pousse doucement vers la muratile). Là. Etendez vos bras en croix (elle obéit craintivement). Bien (il recule). Comme facilement trois balles formeront les trois clous (il vise) et nous pourrons ajouter la couronne d'épines.

JACQUELINE, en croix, feignant de rire.

— C'est vrai que c'est très amusant! Reposons-nous (elle baisse les bras et revient). Reposons-nous mon Dieu!!! (Halefante) Tu veux? (elle s'assied).

José. — Pas encore; vous préfèrez que je presse la détente ? et de mon front ouvert toutes les pensées partiront, libres enfin toutes (très haut), les taciturnes, les questionneuses, les étonnées, les désespérées (il met le canon du revolver sur sa tempe).

JACQUELINE, se tevant; jetant un cri. — José... José... Si tu te brises toi-même, tu briseras mon cœur du même coup. Donne cette arme. Elle me fait peur. (Elle lui prend le poignet).

José, se dégageant. — Peur. Pourquoi peur?

Jacqueline, - Laisse leurs mains lut-

José. — Rien n'est plus puissant qu'un coup de feu. Un seul, Je yeux tirer un

JACQUELINE, le saisissant. — Non. Non. José, essayant de se défendre. — Vous êtes forte.

JACQUELINE. — Je te le rendrai... après. Il faut que j'arrange quelque chose.

José, même jeu. — Plus tard... Au désert. Une détonation à tant de résonnance que les animaux sortent des cavernes et leurs mugissements effraient les gazelles.

JACQUELINE, renversant son poignet. — Donne, José.

José. — N'est-ce pas une parcelle de tonnerre dans la main d'un homme?

(Dans la lutte le coup part, cri de Jacqueline, gémissements de José).

José. — Je suis blessé à la main. (Il lâche le resolver qui tombe. Jacqueline le prend vivement, l'enferme dans un meuble où elle cherche en hâte des objets de pansement).

Jacqueline. — Blessé! ma trousse. (Appelant) Anna, Madame Martini... (elle revient). De la toile, de l'ouate, où sont mes bandes? (losé gémit, tenant dans sa manche la main atteinte).

JACQUELINE, revenant à lui. — Comme ils souffre mon pauvre grand. Donne que je soigne, (Elle lave d'une compresse et d'un flacon). Ça fait du bien, dis. Mon Dieu que j'ai eu peur. C'est de ma faute. (Tont en parlant, etle roule la bande). Est-ce qu'on est aussi brusque que ça avec son José? J'aurais dù préparer mes mots de douceur (Elle enveloppe la main d'ouate), des mots bleus et roses. (José gémit). Oh ! il ne faut pas se plaindre comme un oisseau perdu, je vais raconter des histoires faites tout exprès pour les vieux poupons pitoyables. (Elle termine le pansement). C'est fini... il va être tout guéri. Oh ! comme elle va être chaude la belle grosse maison blanche pour la pauvre main.

José, la regardant. — Vos yeux sont plus limpides que la lumière. Moi je suis la fleur lourde qui s'écrase.

Jacqueline, meltant l'épingle. — Je ne serre pas trop fort? J'étais née sculement pour faire le métier de te soigner. Regarde. (Elle lève la main enveloppée).

José, la considérant tandis qu'elle lui épingle à l'épaule une double bande où elle glisse le bras ; lentement). Tu as toujours mis ton mari dans du coton.

Jacqueline, ponssant un cri de joie. -

José, se levant brusquement. — Oh! voici que je reconnais mon nom. Comme il m'arrive de loin, mon nom.

JACQUELINE, heureuse. — Aidez-lc, mon

José, semblant écouter. — Un grand bourdonnement sort des murailles, à la manière de ces coquillages qui racontent les bruits de la mer, (Il s'assied et se prend la tête à deux mains).

Jacqueline, allant au piano. — Le passè remonte. (Elle joue doucement le prélude et chante) :

Dans notre demeure, Il refait très doux, Personne jamais pleure Chez nous, chez nous.